

Université Lumière Lyon II

Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts
Département des Sciences du Langage

Accessibilité à la relativisation dans les phrases simples en mandarin

WU Tong

Mémoire présenté pour l'obtention du grade de Master 1 ès lettres en
Sciences du langage

Directeur de recherche : Denis Creissels

Date de soutenance : 30 mai, 2007

Membres du jury :

Denis Creissels (Département sciences du langage, Université Lumière Lyon II)

Frédérique Gayraud (Département sciences du langage, Université Lumière Lyon II)

Bruno Martinie (Département sciences du langage, Université Lumière Lyon II)

©Tong WU, 2007

謹以此文献给我的父母

A mes chers parents

道可道，非常道。

名可名，非常名。

$$\Delta x \cdot \Delta p \geq h/2\pi$$

Résumé

Cette étude porte sur l'accessibilité à la relativisation dans les phrases simples en mandarin. D'une part, elle vise à examiner la validité de la Hiérarchie d'Accessibilité d'après les données en mandarin ; et de l'autre, elle révèle des particularités de la langue en question par rapport aux universaux concernant la relativisation dégagés à partir d'autres langues, et c'est la raison pour laquelle une autre hiérarchie, celle d'Empathie est aussi adoptée. Pour étudier les arguments non-obliques, nous utiliserons d'abord les rôles grammaticaux avant de les regrouper en relations grammaticales. Quant aux arguments obliques, ils seront étudiés directement sans que n'interviennent les rôles grammaticaux.

Il est deux stratégies de relativisation en mandarin : trou syntaxique et pronom résomptif. Dans cette étude, leurs distributions reflètent effectivement l'accessibilité des arguments en mandarin, qui n'est pas exceptionnelle par rapport à la Hiérarchie d'Accessibilité. Ainsi, la conclusion est que cette étude sur l'accessibilité à la relativisation dans les phrases simples en mandarin confirme la Hiérarchie d'Accessibilité.

Abstract

This study is about the accessibility to relative clauses in simplex sentences in Mandarin. On the one hand, it examines the validity of Accessibility Hierarchy according to the data in Mandarin; and on the other, it shows particularities of the language in study, compared to universals about the relativisation obtained from other languages, so another hierarchy, the Animacy Hierarchy is adopted, too. In order to study the non-oblique arguments, we will first examine grammatical roles and then regroup them in terms of grammatical relations. As for oblique arguments, they will be studied directly without our using grammatical roles.

There are two relativisation strategies in Mandarin: gap and resumptive pronoun. In this study, their distribution reflects the accessibility of the arguments in Mandarin, which does not contradict the Accessibility Hierarchy. So, the conclusion is that this study on accessibility to relative clauses in simplex sentences in Mandarin confirms the Accessibility Hierarchy.

Résumé tout public

Si en français, presque toutes les positions sont accessibles à la relativisation, par exemple, *'l'homme qui me parle'* pour sujet, *'l'homme que je vois'* pour objet, *'l'homme à qui je parle'* pour objet indirect, *'l'homme dont je connais la femme'* pour génitif (ou 'possesseur'), et *'l'homme pour qui je travaille'* pour régime de la préposition, etc., mais ce n'est pas le cas de toutes les langues. Selon des études antérieures sur d'autres langues, une hiérarchie est établie concernant l'accessibilité à la relativisation : sujet > objet direct > objet indirect > autres positions (« > » signifie « être plus accessible que »), ce qui veut dire que si dans une langue il n'y a qu'une seule position accessible à la relativisation, elle doit être sujet, que si deux positions y sont accessibles, il s'agit du sujet et de l'objet, ainsi de suite. Notre étude vise donc à examiner quelles positions grammaticales dans les phrases simples en mandarin sont accessibles à la relativisation. La conclusion est que l'accessibilité à la relativisation dans les phrases simples en mandarin confirme l'ordre des positions accessibles à la relativisation cité ci-dessus : sujet > objet direct > objet indirect > autres positions

Mots-clés

relativisation, accessibilité, Hiérarchie d'Accessibilité, Hiérarchie d'Empathie (« Animacy Hierarchy »), trou syntaxique, pronom résomptif

Table des matières

1. Introduction générale.....	1
2. Questions préliminaires : définition, typologie, stratégies et la Hiérarchie d'Accessibilité.....	2
2.1. Introduction.....	2
2.2. Définition de la construction relative.....	2
2.3. Typologie de la construction relative et stratégies de relativisation.....	3
2.4. La Hiérarchie d'Accessibilité.....	5
2.5. Conclusion.....	7
3. La Hiérarchie d'Accessibilité en mandarin.....	7
3.1. Introduction.....	7
3.2. Accessibilité des arguments non-obliques : sujet, objet et datif.....	8
3.2.1. Introduction.....	8
3.2.2. Unique argument nucléaire de la construction intransitive : U.....	9
3.2.3. Arguments nucléaires de la construction transitive : A et P.....	10
3.2.3.1. Argument agentif : A.....	10
3.2.3.2. Argument patientif : P.....	11
3.2.3.2.1. Relativisation du P.....	11
3.2.3.2.2. Phénomènes reliés à la relativisation du P.....	11
3.2.3.2.2.1. Pronom résomptif.....	11
3.2.3.2.2.2. <i>Suǒ</i> '所'.....	18
3.2.3.2.2.3. <i>Bǎ</i> '把'.....	21
3.2.3.2.2.4. Voix passive.....	24
3.2.3.2.3. Stratégies de relativisation du P et son accessibilité.....	25
3.2.4. Arguments nucléaires de la construction ditransitive.....	26
3.2.4.1. Construction ditransitive en mandarin.....	26
3.2.4.2. Argument agentif.....	28
3.2.4.3. Argument à rôle sémantique thème : T.....	28
3.2.4.4. Argument à rôle sémantique destination : D.....	31
3.2.5. La Hiérarchie d'Accessibilité des arguments non-obliques : des rôles grammaticaux aux relations grammaticales.....	37
3.2.6. Conclusion.....	39
3.3. Accessibilité des arguments obliques : génitif, régimes de prépositions et compléments du comparatif.....	39
3.3.1. Introduction.....	39
3.3.2. Génitif.....	39
3.3.2.1. Construction génitive en mandarin et phénomènes périphériques.....	39
3.3.2.2. Génitif non-enchâssé dans un groupe prépositionnel.....	43
3.3.2.2.1. Introduction.....	43
3.3.2.2.2. GN génitival sujet.....	43
3.3.2.2.2.1. GN génitival U.....	43
3.3.2.2.2.2. GN génitival en tant qu'argument agentif des constructions non-intransitives.....	44
3.3.2.2.2.3. Conclusion.....	46
3.3.2.2.3. GN génitival objet.....	46

3.3.2.2.3.1. Introduction.....	46
3.3.2.2.3.2. GN génitival P.....	46
3.3.2.2.3.3. GN génitival T.....	47
3.3.2.2.3.4. Conclusion.....	48
3.3.2.2.4. Conclusion.....	49
3.3.2.3. Génitif enchâssé dans un groupe prépositionnel.....	49
3.3.2.3.1. Introduction.....	49
3.3.2.3.2. GN génitival objet antéposé avec <i>bǎ</i>	49
3.3.2.3.3. GN génitival datif.....	51
3.3.2.3.4. GN génitival régi par des prépositions autres que <i>bǎ</i> et <i>gěi</i>	51
3.3.2.3.5. Conclusion.....	53
3.3.2.4. Phénomènes périphériques reliés à l'accessibilité du génitif.....	53
3.3.2.4.1. <i>Qí</i> '其'.....	53
3.3.2.4.2. Interaction entre l'utilisation du pronom résomptif et le nombre.....	56
3.3.2.4.3. Accessibilité des termes de parenté et des constructions spatiales.....	58
3.3.2.5. Stratégies de la relativisation du génitif et son accessibilité.....	61
3.3.3. Régimes de prépositions.....	62
3.3.4. Compléments du comparatif.....	68
3.3.5. La Hiérarchie d'Accessibilité des arguments obliques.....	70
3.3.6. Conclusion.....	71
3.4. Positions grammaticales et la Hiérarchie d'Accessibilité en mandarin.....	71
3.4.1. Stratégies de la relativisation.....	71
3.4.2. Positions inaccessibles à la relativisation.....	73
3.4.3. La Hiérarchie d'Accessibilité en mandarin.....	74
4. Conclusion générale.....	75
Références.....	77
Annexe : Curriculum Vitae	

Liste des abréviations

* : agrammatical
? : grammatical mais peu acceptable
1/2/3 : 1ère/2ème/3ème personne
ACC : accusatif
ACP : accompli
adv : adverbe
CL : classificateur
CLASS : classificateur
CONJ : conjonction
DAT : datif
DEF : défini
DEM : démonstratif
GEN : génitif
GN : groupe nominal
INHUM : inhumain
INTERR : interrogation
NEG : négatif
Neg : négatif
NOM : nominalisateur
NP : groupe nominal
OBJ : marque de l'objet antéposé
PART : particule
PASS : passif
PERF : parfait
PL : pluriel
POS : positif
REL : relativiseur
SG : singulier
sg : singulier
TAM : marque de temps-aspect-mode

Remerciements

En tant qu'étudiant étranger, je tiens à remercier tout d'abord la France, pays d'accueil qui m'a fait découvrir le monde, comprendre ce monde et trouver mon paradis – la linguistique.

Je remercie tous mes professeurs de l'Université Lumière Lyon II. Je remercie mon directeur de recherche, monsieur Denis Creissels. Grâce à lui, j'ai pu terminer mon premier mémoire favorablement. Et grâce à lui, je me suis initié au métier de linguiste. Comme on dirait en mandarin « 一日为师, 终身为父ⁱ ». Je remercie aussi Frédérique Gayraud et Bruno Martinie, dont j'ai suivi plusieurs cours. Grâce à leurs encouragements, leurs conseils et leurs aides, aussi bien en linguistique que dans la vie, j'ai pu parvenir à ce que je suis aujourd'hui. Je les remercie en tant que mes respectables professeurs et en tant que mes chers amis. Je remercie aussi Antoine Guillaume, qui a accepté de relire mon mémoire et m'a donné des très précieux conseils qui m'ont permis d'améliorer mon mémoire. Je remercie le Laboratoire Dynamique du Langage, où j'ai passé de merveilleux moments, en conférence, en cours, ou en privé. Sans tous ces gens et sans cet environnement, je n'aurais jamais pu réaliser cette première partie de mon rêve.

Mes remerciements vont aussi à tous mes amis, français et chinois. Je remercie mes amis français, qui m'ont tendu la main quand j'en ai eu besoin : Hervé, qui n'a pas hésité à relire et re-relire mon mémoire pour corriger mon français malgré son emploi du temps très chargé ; et Fleur, Clarisse, Lorrie et Nicolas, qui m'ont aidé aussi et dont j'apprécie l'amitié. Je présente mes remerciements aussi à mes amis chinois. Sans eux, qui ont été toujours très patients lors de mes enquêtes, je n'aurais jamais pu collectionner autant de données fiables et surtout me rendre compte de la beauté et la complexité du mandarin : Feng Huangfang, Wu Xiuping, Gu Lei, Li Xiaoqing, Liu Yuanyuan, Wang Ruqi, Wei Xiujun, Wu Tongⁱⁱ et Xu Fangfang.

Enfin, j'espère pouvoir faire plus que remercier ma chère maman, qui, malgré la distance géographique, m'accompagne chaque seconde dans ma vie.

Je vous aime tous.

ⁱ Ce qui veut dire, littéralement, « être maître un jour, être père pour toute la vie (pour ses disciples) ».

ⁱⁱ Il s'agit d'un ami quasi-homonyme, 邬彤(wūtóng). Mon nom est 吴桐(wútóng) (d'où l'importance des caractères pour le mandarin, cf. 3.2.3.2.2.1.).

1. Introduction générale

La relativisation est un domaine abondamment étudié. En français, nous pouvons citer « *La grammaire générale et raisonnée* » de Port-Royal (Arnauld et Lancelot 1660:49, 50, 51, 53), qui, à la place de ‘proposition relative’, parle d’ « incidente », mais la manière dont cette question est traitée nous semble assez intéressante. Les études linguistiques sur cette question ont pris leur essor depuis les années soixante-dix. Aujourd’hui la littérature, notamment dans la perspective typologique, est extrêmement abondante.

Néanmoins, malgré cette prospérité, toutes les questions concernant la relativisation n’ont pu être résolues, et avant tout la définition même de la relative, question sur laquelle nous reviendrons. L’étude de la relative nous fournit de précieux arguments pour les universaux : la relativisation, comme tant d’autres structures morphosyntaxiques, est universelle.¹ Or, nous ne pouvons nous contenter du constat que la relativisation est une structure universelle, constat quelque peu trop simpliste. Les questions que nous pouvons nous poser sont, entre autres : dans quelle mesure cet universal est-il une hypothèse valable ? Et pourquoi cet universal ? Il n’est pas ici question de répondre à une telle question, mais plutôt de nous limiter à un point précis : l’accessibilité à la relativisation. Et plus précisément : l’accessibilité à la relativisation en mandarin. Et encore plus précisément : l’accessibilité à la relativisation dans les phrases simples en mandarin.

Les études sur la relativisation en mandarin sont aussi abondantes que celles sur d’autres langues, mais beaucoup concernent, entre autres, l’antéposition de la relative par rapport au nom de domaine, la distinction entre relative restrictive et non-restrictive en mandarin, et le statut syntaxique du complémenteur ‘*de*’. Notre étude, qui se concentre sur l’accessibilité à la relativisation dans les phrases simples en mandarin, présente un double intérêt. D’abord, selon des études précédentes (par exemple, Chao 1968, Li et Thompson 1989), il est unanimement reconnu qu’en mandarin, toutes les positions grammaticales dans les phrases simples sont accessibles à la relativisation. Or, notre étude révélera que cette généralisation est correcte mais à certains points près seulement ; par ailleurs, en étudiant l’accessibilité en mandarin, nous aurons l’occasion de voir une stratégie particulière par rapport à la nomenclature des stratégies de relativisation. Donc, cette étude affine certains points d’analyse concernant l’accessibilité en mandarin, et d’autre part la typologie de la relativisation d’un point de vue typologique.

Nous commencerons par les questions essentielles quant à la relativisation : la définition, la

¹ Certes, le caractère universel de la relativisation est plus ou moins relié à la définition de la relativisation.

typologie, les stratégies et la Hiérarchie d'Accessibilité. Dans la partie qui suit, nous étudierons l'accessibilité en mandarin, suivant la version de la Hiérarchie d'Accessibilité que nous aurons choisie. Dans cette deuxième partie, afin de mieux entrer dans les détails de la question, nous examinerons de près chaque position grammaticale et si besoin est, les sous-catégories de chaque position grammaticale en fonction du rôle grammatical et/ou du sémantisme du nom de domaine. Notre étude se terminera par une discussion sur la Hiérarchie d'Accessibilité en nous fondant sur les données du mandarin.

2. Questions préliminaires : définition, typologie, stratégies et la Hiérarchie d'Accessibilité

2.1. Introduction

Etant donné la complexité de la question, avant d'aborder l'accessibilité en mandarin, nous abordons tout d'abord la définition de la construction relative, la typologie, les stratégies et la Hiérarchie d'Accessibilité.

2.2. Définition de la construction relative

La définition qu'adoptent la plupart des linguistes travaillant sur la relative est la définition logico-sémantique, proposée en premier par Keenan et Comrie (1977:63-64) :

« We consider any syntactic object to be an RC if it specifies a set of objects (perhaps a one-member set) in two steps: a larger set is specified, called the *domain* of relativization, and then restricted to some subset of which a certain sentence, the *restricting* sentence, is true. The domain of relativization is expressed in surface structure by the *head NP*, and the restricting sentence by the *restricting clause*, which may look more or less like a surface sentence depending on the language. »

Cette définition est différente de la définition traditionnelle, qui est le plus souvent une définition syntaxique. Vu l'état actuel de la recherche, il est impossible de donner une définition purement syntaxique de la relativisation. La seule propriété syntaxique que partage la construction relative dans différentes langues serait la subordination (Vries 2001, 2002), mais ce point de vue n'est pas accepté par tous les linguistes (Downing 1978). Une approche qui semble faisable à première vue est de lister toutes les propriétés des constructions reconnues en tant que relatives. Cette approche est illustrée par Downing (1978). En présentant une liste de 10 propriétés, qui est loin

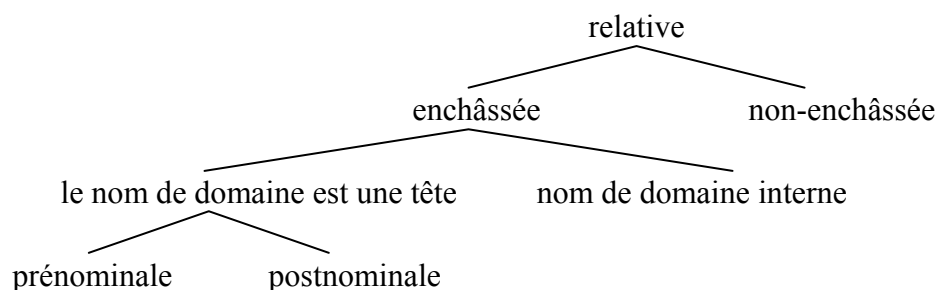
d'être exhaustive, il confirme qu'aucune des propriétés syntaxiques listées n'est universelle. Tout compte fait, nous sommes obligé d'abandonner l'idée de définir la relativisation purement en fonction des propriétés syntaxiques. En revanche, la définition logico-sémantique nous permet de nous libérer des propriétés purement syntaxiques pour mieux nous concentrer sur les propriétés sémantiques avant de revenir sur l'étude syntaxique de la construction relative que nous trouvons, d'après la définition logico-sémantique, dans des langues structurellement différentes.

Cela étant dit, la définition logico-sémantique n'est pas sans poser de nouveaux problèmes, dont, par exemple, l'extension quelque peu trop large de la relativisation (Comrie 1989:143-144). D'autres linguistes ont essayé de combiner la définition logico-sémantique et des propriétés syntaxiques (Lehmann 1986, Vries 2002).

Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel de l'étude sur la relative, étant donné qu'une définition purement syntaxique reste impossible, nous nous contenterons d'adopter la définition logico-sémantique comme « définition de travail ».

2.3. Typologie de la construction relative et stratégies de relativisation

Vu l'état actuel des recherches sur la relative, parmi les typologies qui ont été proposées par de nombreux auteurs (Andrew 2004, Creissels 2006, Fabb 1999, Keenan 1985, Lehmann 1986, 2003, Vries 2005) aucune n'en est acceptée par tous. La typologie que nous proposons ici n'est qu'une tentative, qui ne veut certainement ni s'imposer ni rendre compte de la complexité de la question une bonne fois pour toutes, ce en quoi elle semblerait simpliste aux uns et incomplète aux autres.



En ce qui concerne les stratégies de relativisation, elles sont classifiées ainsi (Andrew 2004, Comrie 1989, Creissels 2006, Keenan 1985, Kuteva et Comrie 2005, Vries 2005) :

- Non-réduction : le nom de domaine est sous sa forme nominale à l'intérieur de la relative,

soit à sa position habituelle soit à une autre position intérieure de la relative. Le bambara est un exemple souvent cité (Creissels 2006:249) :

[*Muso min ye fulake ka misi ye tu*
 femme.DEF REL ACP.POS Peul.DEF GEN vache.DEF voir bois.DEF
kənɔ]i o_i bε min
 dans DEM être où
 ‘Où est la femme qui a vu la vache du Peul dans le bois ?’

- Pronom relatif : la position relativisée est marquée par le pronom relatif, qui, se situant à la frontière entre la relative et le nom de domaine, s’accorde en cas et éventuellement en nombre et en genre avec celle-là. Il est également communément admis que les authentiques pronoms relatifs sont sensibles aux grandes oppositions sémantiques, ‘humain’ ou ‘non-humain’ notamment. Cette stratégie est particulièrement fréquente dans la famille indo-européenne, dont l’anglais, dans laquelle langue l’opposition entre *who* et *whom* indique le cas sujet et le cas accusatif.
- Pronom résomptif : les pronoms résomptifs sont « des pronoms ou indices pronominaux utilisés dans une relative pour assumer le rôle relativisé, qui s’accordent dans ce cas avec le nom de domaine, mais qui pourraient apparaître exactement de la même façon en phrase indépendante pour signifier que le terme qu’ils représentent doit être identifié à un référent fourni par le contexte » (Creissels 2006:211). Cette stratégie, bien qu’étant proscrite par de nombreuses grammaires traditionnelles dans des langues européennes bien connues, tels que l’anglais et le français, est en réalité loin d’être une situation rare dans la famille indo-européenne, comme dans d’autres familles linguistiques. Un exemple est l’hébreu moderne (Givón 2001:186) :

ha-isha **she**-Yoav natan l-a et-ha-sefer...
 the-woman **REL**-Yoav gave-he to-**her** ACC-the-book
 ‘The woman to whom Yoav gave the book...’

- Trou syntaxique : le nom de domaine quitte sa position habituelle dans la relative en y laissant un trou. Le français utilise cette stratégie pour relativiser toutes les positions des phrases simples.

Aucune langue attestée ne possède ni tous les types de relatives ni toutes les stratégies. Cela n'empêche pas qu'il y a corrélation entre d'une part le type de relative et la stratégie et de l'autre les types de relatives ou les stratégies. A titre d'exemple, la corrélatrice fait appel toujours à la stratégie non-réduction (cf. exemple du bambara p.4) ; le pronom relatif, en règle générale, repousse le pronom résomptif mais attire le trou syntaxique ; et l'existence de corrélatrice implique celle de détachée à droite, mais non pas l'inverse (Andrew 2004, Comrie 1989, Downing 1978, Keenan 1985, Vries 2001, 2005). En plus, la distribution de types de relatives et de stratégies est en quelque sorte en rapport avec la position relativisée. Le pronom résomptif, le plus souvent utilisé pour relativiser les positions situées en bas de la Hiérarchie d'Accessibilité (cf. 2.4.), pourrait être considéré comme un moyen d'amélioration de l'accessibilité à la relativisation.

La construction relative en mandarin est prénominale à deux stratégies – trou syntaxique et pronom résomptif :

tāmen zhòng de shuǐguǒ
 they grow NOM fruit
 the fruit that they grow (Li et Thompson 1989:580)

wǒ sòng gěi *(tā) yī běn xiǎoshuō de rén
 I give to 3sg one CL novel NOM person
 the person to whom I gave a novel (Li et Thompson 1989:584)

Dans la première relative est utilisée la stratégie trou syntaxique et dans la deuxième le pronom résomptif (« tā »).

2.4. La Hiérarchie d'Accessibilité

La Hiérarchie d'Accessibilité, qui aujourd'hui fait partie intégrante de la théorie de la relativisation, est présentée sous diverses versions. La version la plus citée est celle de Keenan et Comrie (1977:66) :

« Accessibility Hierarchy (AH)
 SU > DO > IO > OBL > GEN > OCOMP »

Here “>” means ‘is more accessible than’; SU stands for ‘subject’, DO for ‘direct object’, IO

for ‘indirect object’, OBL for ‘major oblique case NP’ (we intend here NPs that express arguments of the main predicate, ... rather than ones having a more adverbial function ...), GEN stands for ‘genitive’ (or ‘possessor’) NP... and OCOMP stands for ‘object of comparison’... »

A la suite de cette première tentative, d’autres versions ont été proposées, parmi lesquelles nous devons citer celle de Lehmann (1986, 2003). L’idée principale en est que d’abord, il n’y a pas une seule hiérarchie qui rende compte de façon adéquate aussi bien les arguments dépendant du verbe que ceux du nom, ce pour quoi il vaudrait mieux décomposer la hiérarchie en sous-hiérarchies, dont la primaire ne comporte que les arguments dépendant du verbe en excluant les fonctions secondaires attachées au nom. Cette sous-hiérarchisation est justifiée par ailleurs par des études sur l’accessibilité des arguments dans les constructions complexes (Cole et al. 1977).

Une façon simple, si ce n’est simpliste, de représenter la Hiérarchie d’Accessibilité, c’est de faire ressortir manifestement les trois premières positions en regroupant toutes les autres en oblique, par exemple² :

« NP Accessibility Hierarchy
subject < direct object < indirect object < oblique

If an NP on the accessibility hierarchy is accessible to relativisation in a language, then all NPs higher on the hierarchy are also accessible to relativisation. » (Croft 1990:109)

Il faut faire remarquer que cette hiérarchie s’applique mieux aux langues accusatives qu’aux langues ergatives, les langues ergatives posant le plus de problèmes étant celles qui, comme le dyirbal, relativisent l’unique argument nucléaire de la construction intransitive – désormais U – et l’argument patientif de la construction transitive – désormais P – mais non pas l’argument agentif de la construction transitive – désormais A³. Lehmann (1986, 2003), lui aussi, en proposant de diviser la hiérarchie, juxtapose l’absolu et le sujet, et l’ergatif et l’objet direct. Une

² Une autre possibilité, quelque peu différente de celle-ci, est proposée par Whaley (1997:264) :

« Subject > Direct Object > Oblique > Possessor
Figure 15.2. The Noun Phrase Accessibility Hierarchy »

La différence entre la version de Whaley et celle de Croft réside dans le regroupement des positions grammaticales sauf sujet et objet direct, mais quoi qu’il en soit, le datif précède toujours le génitif dans la hiérarchie, entre lesquels s’insèrent d’autres positions.

³ Quant à la terminologie des rôles grammaticaux, nous suivons, parmi tant d’autres, celle de Creissels (2006).

façon qui nous semble plus sûre d'aborder la question de l'accessibilité est d'examiner les rôles grammaticaux – A, U et P – avant de les regrouper, auxquels il faut rajouter les deux arguments non-agentifs de la construction ditransitive – T et D⁴, étant donné la différence entre le regroupement objet direct (P + T)/objet indirect (D) et le regroupement objet primaire (P+D)/objet secondaire (T). Quant au mandarin, certains argumentent qu'il s'agit d'une langue de troisième type : « topic oriented » (Li 1976) tandis que d'autres n'ont pu trouver de contradiction à la hiérarchie malgré cette particularité du mandarin (Keenan et Comrie 1977).

Par précaution, d'une part, nous adoptons la version sujet > objet direct > objet indirect > oblique et de l'autre, nous examinerons les rôles grammaticaux – U, A, P, T et D – avant d'évaluer la Hiérarchie d'Accessibilité sur la base des données du mandarin.

2.5. Conclusion

Dans cette partie, nous avons présenté quelques notions élémentaires, telles que la définition de la relative, la typologie, les stratégies de relativisation et la Hiérarchie d'Accessibilité. Une fois ces notions éclaircies, nous pouvons passer à l'étude sur l'accessibilité en mandarin à proprement parler.

3. La Hiérarchie d'Accessibilité en mandarin

3.1. Introduction

Dans cette partie, nous étudierons d'abord les positions grammaticales non-obliques et ensuite les obliques⁵. Quant à celles-là, qui sont respectivement sujet, objet et datif, nous emploierons les rôles grammaticaux – U, P, A, T et D ; et pour les arguments obliques, nous les étudierons tels quels sans faire appel à des rôles grammaticaux. Ces deux groupes de positions grammaticales seront étudiés en référence avec la Hiérarchie d'Empathie (« Animacy Hierarchy »).

En effet, il est possible que la Hiérarchie d'Accessibilité soit en interaction avec d'autres

⁴ *D*, pour « destination », est l'entité vers laquelle quelque chose ou quelqu'un se déplace ou est transféré (cf. Creissels 2006:281) ; et *T*, pour « thème » (« Theme » en anglais), est l'entité qui se trouve en déplacement ou dans un autre état. (cf. Creissels 2006:281, Croft 2000:102, 265, Shopen (1985) et Bornkessel (2006)). Ces deux termes sont plus problématiques que ceux des trois autres rôles grammaticaux et il semble manquer de consensus sur la terminologie. En plus, l'utilisation de « thème » « pour se référer à un rôle sémantique peut générer des confusions, compte tenu du fait qu'on l'utilise traditionnellement comme plus ou moins équivalent à topique » (Creissels 2006:281). Or, les mots passant et les choses restant, admettons que ce ne sont que des étiquettes « de fortune ».

⁵ Sans donner une définition précise, nous entendons par 'non-obliques' les rôles grammaticaux U, P, A, T et D, et par 'obliques' le génitif, les régimes de prépositions et les compléments du comparatif.

hiérarchies grammaticales, dont la plus probable, du moins en mandarin, nous semblerait la Hiérarchie d'Empathie :

pronoms de la 1^{ère} personne et de la 2^{ème} personne < pronoms de la 3^{ème} personne < noms propres < noms communs humains < noms communs non-humains animés < noms communs inanimés⁶
(Cf. Croft 1990:112)

Notre hypothèse est que le caractère [\pm animé] du nom de domaine affecte éventuellement l'accessibilité, d'où la possibilité de l'utilisation de plus d'une stratégie pour relativiser la même position. Ce qui justifierait cette hypothèse, c'est que les éléments situés en haut de la Hiérarchie d'Empathie sont moins accessibles que ceux d'en bas : certaines langues interdisent de relativiser les pronoms et même dans les langues pourvues de cette possibilité, la relativisation des pronoms personnels est rare et moins naturelle ou stylistiquement marquée ; quant aux noms propres, soit ils ne sont pas relativisables, soit une stratégie particulière intervient – la relative non-restrictive, soit ils perdent certaines de leurs caractéristiques sémantiques pour être relativisés comme les noms communs. Nous laisserons ainsi les pronoms et les noms propres en dehors des discussions ci-dessous pour nous concentrer uniquement sur les noms communs humains, les noms communs non-humains animés et les noms communs inanimés.

Ainsi, en 3.2. étudierons-nous l'accessibilité des non-obliques et en 3.3. l'accessibilité des obliques. Trois classes de nom commun seront étudiées : humain, non-humain animé et inanimé. Nous terminerons cette partie par une discussion dans la dernière section.

3.2. Accessibilité des arguments non-obliques : sujet, objet et datif.

3.2.1. Introduction

Dans cette section nous allons examiner l'accessibilité des arguments non-obliques en mandarin. Comme nous l'avons dit, sans entrer dans les détails de la question de l'alignement syntaxique en mandarin, nous emploierons les rôles grammaticaux – U, P, A, T et D, au lieu des relations grammaticales, telles que sujet, objet, datif, etc. A la suite de quoi, nous essaierons de regrouper

⁶ D'abord découverte par Silverstein (Silverstein 1976:122) et schématisée sous une autre forme, cette hiérarchie sert avant tout à expliquer la distribution de l'ergativité dans des langues à ergativité scindée. Elle peut être considérée comme englobant trois hiérarchies : la hiérarchie de personne (1^{ère}/2^{ème} personne > 3^{ème} personne), la hiérarchie du type de GN (pronoms > noms) et la hiérarchie des types sémantiques de noms (humains > non-humains > inanimés).

les rôles grammaticaux en relations grammaticales suivant leurs comportements morphosyntaxiques : soit en sujet, objet et datif, soit en absolu, ergatif et datif, soit en objet primaire et objet secondaire.

3.2.2. Unique argument nucléaire de la construction intransitive : U

Nous rappelons que l'U est défini comme unique argument nucléaire de la construction intransitive.

A partir des phrases suivantes

- (1) a. *xuéshēng/lǎohǔ zài shuìjiào*⁷
 élève/tigre TAM dormir
 'L'élève/Le tigre est en train de dormir.'

- (2) a. *shù/zhuōzi dǎo le*
 arbre/table tomber TAM
 'L'arbre/La table est tombé(e).'

nous pouvons obtenir les propositions relatives suivantes :

- (1) b. *(*tā/*xuéshēng/*lǎohǔ) zài shuìjiào de xuésēng/lǎohǔ*
 3SG/élève/tigre TAM dormir REL élève/tigre
 'l'élève/le tigre qui est en train de dormir'

- (2) b. *(*tā/*shù/*zhuōzi) dǎo le de shù/zhuōzi*
 3SG/arbre/table tomber TAM REL arbre/table
 'l'arbre/la table qui est tombé(e)'

En termes de transformation, l'argument relativisé – U, en l'occurrence – quitte sa position habituelle dans la phrase en y laissant un trou syntaxique pour se rejeter en fin de construction après le relativiseur – ou plutôt le complémenteur, pour être précis – qui relie la relative et le nom de domaine. Le trou syntaxique est obligatoire : un nom ou un pronom dans cette position rend simplement la relative agrammaticale et ce pour tout type de nom de domaine, qu'il soit humain (cf. (1).b.), non-humain animé (cf. (1).b.) ou inanimé (cf. (2).b.).

⁷ Les exemples en mandarin sont transcrits en Pinyin selon la prononciation dans la parole continue sans que tous les sandhis ne soient transcrits, mais ceci n'affecte pas la relativisation.

3.2.3. Arguments nucléaires de la construction transitive : A et P

3.2.3.1. Argument agentif : A

L'A est l'argument agentif de la construction transitive.

Dans les exemples suivants, nous pouvons constater la même stratégie qu'en cas de relativisation de l'U : prénominale à trou syntaxique

(3) a. (*tā/*háizi/*gǒu) yǎo le rén de háizi/gǒu
 3SG/enfant/chien mordre TAM gens REL enfant/chien
 'l'enfant/le chien qui a mordu des gens'

(4) a. (*tā/*shù/*zhuōzi) bāndǎo le lǎorén de
 3SG/arbre/table faire tomber en faisant trébucher TAM vieillard REL
 shù/zhuōzi
 arbre/table
 'l'arbre/la table qui a fait tomber le vieillard'

(5) a. xǐhuān yīnyuè de niánqīngrén
 aimer musique REL jeunes gens
 'les jeunes qui aiment la musique'

Les propositions indépendantes correspondant aux relatives ci-dessus sont :

(3) b. háizi/gǒu yǎo le rén
 enfant/chien mordre TAM gens
 'L'enfant/Le chien a mordu des gens.'

(4) b. shù/zhuōzi bāndǎo le lǎorén
 arbre/table faire tomber en faisant trébucher TAM vieillard
 'L'arbre/La table a fait tomber le vieillard.'

(5) b. niánqīngrén xǐhuān yīnyuè
 jeunes gens aimer musique
 'Les jeunes aiment la musique.'

3.2.3.2. Argument patientif : P

3.2.3.2.1. Relativisation du P

Le P est l'argument patientif de la construction transitive.

A partir des phrases (3).b., (4).b. et (5).b., nous pouvons obtenir les relatives suivantes :

(3) c. *háizi/gǒu yǎo le de rén*
 enfant/chien mordre TAM REL gens, personne
 'les gens/la personne que l'enfant/le chien a mordu/e'

(4) c. *shù/zhuōzi bāndǎo le de lǎorén*
 arbre/table faire tomber en faisant trébucher TAM REL vieillard
 'le vieillard que l'arbre/la table a fait tomber'

(5) c. *niánqīngrén xǐhuān de yīnyuè*
 jeunes gens aimer REL musique
 'la musique que les jeunes aiment'

Dans ces relatives on observe toujours la même stratégie : prénominale à trou syntaxique.

3.2.3.2.2. Phénomènes reliés à la relativisation du P

Quelques détails sont à éclaircir quant à la relativisation du P.

3.2.3.2.2.1. Pronom résomptif

Keenan et Comrie (1979) ont identifié la stratégie relativisant l'objet en mandarin comme « a pronoun may be retained » (Keenan et Comrie 1979:334). L'exemple est (Keenan et Comrie 1979:334) :

Wo da -le (ta) yidun de neige nanhaizi lai -le
 I hit PERF him once PART that boy come PERF
 'The boy whom I hit once has come.'

Cette phrase n'est acceptée que par certains sinophones natifs, et est moins acceptable que la relative à trou syntaxique. Si nous ajoutons un pronom résomptif (en gras) à la place du trou syntaxique dans les exemples ci-dessus (3).c., (4).c. et (5).c., le résultat est qu'en tant que (3).d.

est moins acceptable que (3).c., (4).d. est encore moins acceptable, et (5).d., quant à lui, n'est pas du tout acceptable :

(3) d. *háizi/gǒu yǎo le tā de rén*
 enfant/chien mordre TAM 3SG REL gens, personne

(4) d. *shù/zhuōzi bāndǎo le tā de lǎorén*
 arbre/table faire tomber en faisant trébucher TAM 3SG REL vieillard

(5) d. *niánqīngrén xǐhuān tā de yīnyuè*
 jeunes gens aimer 3SG REL musique

En plus, (3).d., (4).d. et (5).d. sont peu probablement compris dans le sens voulu : au lieu de signifier 'les gens/la personne que l'enfant/le chien a mordu/e', 'le vieillard que l'arbre/la table a fait tomber' et 'la musique que les jeunes aiment', ils veulent dire plutôt : (3).d. 'L'enfant/le chien a mordu SON/SES homme(s).', (4).d. 'L'arbre/La table a fait tomber SON/SES vieillard(s) (= ses vieux parents).', et (5).d. 'Les jeunes aiment SA musique.'. La raison pour laquelle les locuteurs ont compris une construction génitive plutôt qu'une relative est que le pronom résomptif *tā*, au lieu de remplir la fonction prévue, forme un génitif avec le relativiseur *de* (cf. 3.3.2.1.), en effaçant la fonction de marqueur de relative, ce qui donnera en effet à 'son/sa/ses', et ce d'autant plus qu'à l'oral la distinction n'est pas retenue entre humain et non-humain qui est transcrite à l'écrit par trois caractères différents : 他 [+humain + masculin], 她 [+humain +féminin] et 它 [-humain]. Malgré cet éclaircissement graphique, les locuteurs auraient tendance à se douter que ce ne soit pas le bon caractère qui soit utilisé, mais non pas qu'il s'agisse d'une relative à pronom résomptif.

On pourrait penser que si nous mettions la relative dans une matrice, l'ambiguïté serait levée. Cette solution est efficace dans certains cas, mais non pas dans d'autres. A titre d'exemple, (3).d. dans la matrice 'La personne a été hospitalisée.'

(3) e. *háizi/gǒu yǎo le tā de rén zhù yuàn*
 enfant/chien mordre TAM 3SG REL gens, personne habiter hôpital
le
 TAM
 'La personne que l'enfant/le chien a mordu a été hospitalisée.'

est certainement comprise comme relative, grâce au contexte : il serait très peu probable que l'enfant ou le chien qui a mordu une personne soit hospitalisé par suite de cette action. En revanche, si le verbe principal est *pǎo-le* 's'être enfuit', la compréhension d'une relative est difficile :

- (3) f. *háizi/gǒu yǎo le tā de rén pǎo le*
 enfant/chien mordre TAM 3SG REL gens, personne courir, s'enfuir TAM
 ?'La personne que l'enfant/le chien a mordu s'est enfuie.'
 'L'enfant/Le chien a mordu son/ses homme(s) et s'est enfuit.'

A partir des exemples (3).e. et (3).f., nous pouvons comprendre que l'interprétation de la relative contenant un pronom résomptif varie d'après le contexte et ne dépend pas des règles générales de la relativisation. Dans l'usage courant, l'emploi du pronom résomptif pour le P est très marginal. L'étude de Su (2004) confirme notre observation : en production, l'utilisation du pronom résomptif en cas de relativisation de l'objet n'est constatée que chez les sujets enfants⁸ et par contre pas du tout chez les sujets adultes.

Or, si l'exemple de Keenan et Comrie étant accepté par certains sinophones natifs les a conduits à la conclusion qu'un pronom résomptif était possible quant à la relativisation de l'objet, c'est que cet exemple a pour particularité de séparer, d'un côté, le pronom résomptif *tā* du relativiseur *de* par *yídùn* 'une fois' – ce qui rend impossible l'interprétation de la construction génitive, et de l'autre, le relativiseur *de* du nom de domaine par *nàge* 'ce...-là + classificateur'. En ce qui concerne la position du démonstratif, soit il se trouve entre la relative et le nom de domaine, tel que dans l'exemple de Keenan et Comrie, soit il précède la relative et le nom de domaine. Le classificateur, quant à lui, suit toujours le démonstratif, quelle que soit la position de celui-ci. Cette différence de positionnement n'est pas tout à fait neutre, même si elle semble ne pas pouvoir influencer l'accessibilité de façon décisive⁹. Si dans (3).d. et (4).d., le relativiseur *de* est séparé du nom de domaine par un démonstratif, *zhè* 'ce...-ci' ou *nà* 'ce...-là' (en gras), il est plus probable que la proposition est comprise comme relative :

- (3) g. *háizi/gǒu yǎo le tā de zhè/nà ge rén*
 enfant/chien mordre TAM 3SG REL DEM CLASS gens, personne
 'cette personne-ci/-là que l'enfant/le chien a mordu'

⁸ Les sujets enfants sont âgés de 5:0 à 6:5.

⁹ Certains y voient le contraste entre restrictive et non-restrictive. (Del Gobbo sous presse, Lin 2003 et Partee 2006).

- (4) e. *shù/zhuōzi bànǎo le tā de zhè/nà wèi lǎorén*
 arbre/table faire tomber en faisant trébucher TAM 3SG REL DEM CLASS
 vieillard
 ‘ce vieillard-ci/-là que l’arbre/la table a fait tomber’

Si le démonstratif précède la relative et le nom de domaine, la situation est un peu plus compliquée par le fait que, le classificateur suivant toujours le démonstratif, ils pourront former, avec l’argument agentif de la relative, un groupe nominal ([DEM + CLASS + A]) si toutefois l’A est sémantiquement compatible avec le classificateur ; ce nouveau GN jouera le rôle de l’argument agentif :

- (3) g’. *zhè/nà ge háizi yǎo le tā de rén*
 DEM CLASS enfant mordre TAM 3SG GEN/REL gens, personne
 *‘cette personne-ci/-là que l’enfant a mordue’
 ?‘la personne que cet enfant-ci/-là a mordue’
 ‘Cet enfant-ci/-là a mordu son/ses homme(s).’

Dans le cas contraire, l’interprétation serait de la relative : le classificateur pour ‘chien’ est ‘tiáo’

- (3) g’’. *zhè/nà ge gǒu yǎo le tā de rén*
 DEM CLASS chien mordre TAM 3SG REL gens, personne
 ‘cette personne-ci/-là que le chien a mordue’

La présence du démonstratif accentue le caractère défini du nom de domaine. Le trait [+défini] est inhérent aux pronoms personnels dans l’usage anaphorique, ce qui est très banal dans les langues du monde. Pour cette raison, (3).g. et (4).e. peuvent mieux être comprises comme propositions relatives, sans que la possibilité de les interpréter comme constructions génitiales disparaisse complètement. Cependant, cette stratégie n’est pas applicable au (5).d., que ce soit à l’oral ou à l’écrit :

- (5) d’. *niánqīngrén xǐhuān tā de zhè/nà shǒu yīnyuè*
 jeunes gens aimer 3SG GEN/REL DEM CLASS musique
 *‘la musique que les jeunes aiment’
 ‘Les jeunes aiment ce morceau-ci/-là de musique qui est le sien.’

- (5) d''. * *zhè/nà shǒu niánqīngrén xīhuān tā de yīnyuè*
 DEM CLASS jeunes gens aimer 3SG REL musique

Ceci est dû au fait que l'élément relativisé, autrement dit, le nom de domaine, est non-humain, contrairement à l'exemple de Keenan et Comrie et aux (3).g. et (4).e. En effet, les pronoms personnels en mandarin non-poétique ne sont utilisés que pour les arguments à référent animé. Là où le français impose de règle générale un pronom anaphorique, le mandarin s'en dispense presque totalement. Par exemple, dans une paire question-réponse

- (6) – *zhāngsān xiūhǎo diànshì le ma ?*
 Zhangsan réparer télévision TAM INTERR
 'Zhangsan a-t-il réparé la télévision ?'
 – (*tā: 他*) *xiūhǎo le (*tā: 它)*
 3SG réparer TAM 3SG
 'Oui.' (litt. : (Il l')a réparée.)

l'absence des pronoms aussi bien pour le sujet que pour l'objet direct est beaucoup plus naturelle et acceptable que leur présence.¹⁰ Ceci est également le cas pour la topicalisation :

- (7) a. *nà ge nánháizi wǒ dǎ le (tā)*
 DEM CLASS garçon 1SG taper TAM 3SG
 'Ce garçon, je l'ai tapé.'

(7).a. est tout à fait acceptable, avec ou sans le pronom *tā*.

Mais si le nom topicalisé est animé non-humain ou inanimé, et surtout inanimé, l'anaphore zéro est largement préférée à la reprise pronominale¹¹ :

- (8) a. *zhè tiáo gǒu wǒ zǎi le (?tā)*
 DEM CLASS chien 1SG abattre TAM 3SG
 'Ce chien-ci, je l'ai abattu.'

¹⁰ Pour ces pronoms nuls, Xu (1986) parle de « free empty category » par rapport aux quatre types de catégories vides. Mais voir aussi Huang (1984, 1987).

¹¹ En réalité, l'utilisation du pronom résomptif pour la topicalisation en mandarin est plus compliquée qu'elle n'est présentée ici. Par exemple, dans l'exemple (8).a., la présence de *tā* fait interpréter la phrase dans le sens 'Ce chien-ci, j'ai à l'abattre.' ou 'Ce chien-ci, je vais l'abattre.', si elle est prononcée d'un ton colérique. Il peut y avoir d'autres complications pour d'autres verbes. Ceci pourrait expliquer les jugements différents des locuteurs.

(9) a. *nà kē shù wǒ kǎn le (*tā)*
 DEM CLASS arbre 1SG abattre TAM 3SG
 ‘Cet arbre-là, je l’ai abattu.’

(10) a. *nà zhāng zhuōzi wǒ xiūhǎo le (*tā)*
 DEM CLASS table 1SG réparer TAM 3SG
 ‘Cette table-là, je l’ai réparée.’

A noter que si l’élément disloqué est d’ordre générique (cf. (11).a.), non pas individuel ou spécifique (cf. (11).b.), l’utilisation du pronom anaphorique est beaucoup moins acceptable, sinon complètement impossible, ce qui confirme la corrélation entre l’utilisation du pronom résomptif et la présence du démonstratif, suivant le trait [+spécifié] :

(11) a. *zuòjiā wǒ xǐhuān (*tā/*tāmen)*
 écrivain 1SG aimer bien 3SG/3PL
 ‘Les écrivains, je les aime bien.’

(11) b. *zhè ge zuòjiā wǒ xǐhuān (tā)*
 DEM CLASS écrivain 1SG aimer bien 3SG
 ‘Cet écrivain-ci, je l’aime bien.’

Maintenant, si nous transformons (8).a., (9).a. et (10).a. en relatives, le résultat est tel que nous avons indiqué : soit elles sont agrammaticales, soit l’interprétation du génitif au détriment de la relative :

(8) b. *wǒ zǎi le tā de gǒu*
 1SG abattre TAM 3SG REL/GEN chien
 *‘le chien que j’ai abattu’
 ‘J’ai abattu son chien.’

(9) b. *wǒ kǎn le tā de shù*
 1SG abattre TAM 3SG REL/GEN arbre
 *‘l’arbre que j’ai abattu’
 ‘J’ai abattu son arbre’

(9) c. *wǒ kǎn le tā de shù záihuài le wǒde chē*
 1SG abattre TAM 3SG REL/GEN arbre casser TAM GEN.1SG voiture
 *‘L’arbre que j’avais abattu a cassé ma voiture.’
 ‘J’ai abattu son arbre et cassé ma voiture.’

(9) d. *wǒ kǎn le de shù*
 1SG abattre TAM REL arbre
 ‘l’arbre que j’ai abattu’

(9) e. *wǒ kǎn le de shù záihuài le wǒ de chē*
 1SG abattre TAM REL arbre casser TAM 1SG GEN voiture
 ‘L’arbre que j’avais abattu a cassé ma voiture.’

(10) b. *wǒ xiūhǎo le tā de zhuōzi*
 1SG réparer TAM 3SG REL/GEN table
 *‘la table que j’ai réparée’
 ‘J’ai réparé sa table.’

(10) c. *wǒ xiūhǎo le de zhuōzi*
 1SG réparer TAM REL table
 ‘la table que j’ai réparée’

Si un démonstratif sépare le relativiseur et le nom de domaine,

(8) c. *wǒ zǎi le tā de zhè tiáo gǒu*
 1SG abattre TAM 3SG REL/GEN DEM CLASS chien
 ?‘ce chien-ci que j’ai abattu’
 ‘J’ai abattu ce chien-ci qui était le sien.’

(9) f. *wǒ kǎn le tā de nà kē shù*
 1SG abattre TAM 3SG REL/GEN DEM CLASS arbre
 *‘cet arbre-là que j’ai abattu’
 ‘J’ai abattu cet arbre-là qui était le sien’

(10) d. *wǒ xiūhǎo le tā de nà zhāng zhuōzi*
 1SG réparer TAM 3SG REL/GEN DEM CLASS table
 *‘cette table-là que j’ai réparée’
 ‘J’ai réparé cette table-là qui était la sienne.’

(8).c. peut être mieux compris comme relative tandis que pour (9).f. et (10).d. l'interprétation de relative reste toujours improbable.

Sachant que le démonstratif ne se positionne pas nécessairement entre la relative et le nom de domaine, mais qu'il peut aussi les précéder. Dans ce cas, l'acceptabilité du (9).f. et celle du (10).d sont légèrement améliorées en tant que relatives, mais le trou syntaxique reste largement préféré :

(9) f'. *nà kē wǒ kǎn le (tā) de shù*
 DEM CLASS 1SG abattre TAM 3SG REL arbre
 ?'cet arbre-là que j'ai abattu'

(10) d'. *nà zhāng wǒ xiūhǎo le (tā) de zhuōzi*
 DEM CLASS 1SG réparer TAM 3SG REL table
 ?'cette table-là que j'ai réparée'

En résumé, l'utilisation du pronom résomptif en cas de relativisation du P, bien que n'étant pas complètement impossible, reste très marginale, à condition que le nom de domaine soit humain, ou du moins animé, et que, de préférence, il y ait le démonstratif suivi du classificateur, lesquels qualifient le nom de domaine.

3.2.3.2.2.2. *Suǒ* '所'

En mandarin il existe une deuxième stratégie relativisant le P – la structure *suǒ*, dont l'utilisation, commune à toute sorte de noms de domaine, humain, non-humain animé et inanimé, est toujours facultative, mais qui donne un goût soutenu et littéraire à la relative, donc est plus souvent utilisée à l'écrit :

(7) b. *wǒ (suǒ) dǎ le de nà ge nánháizi*
 1SG SUO taper TAM REL DEM CLASS garçon
 'ce garçon-là que j'ai tapé'

(8) d. *wǒ (suǒ) zǎi le de zhè tiáo gǒu*
 1SG SUO abattre TAM REL DEM CLASS chien
 'ce chien-ci que j'ai abattu'

(9) g. *wǒ (suǒ) kǎn le de nà kē shù*
 1SG SUO abattre TAM REL DEM CLASS arbre
 ‘cet arbre-là que j’ai abattu’

(10) e. *wǒ (suǒ) xiūhǎo le de nà zhāng zhuōzi*
 1SG SUO réparer TAM REL DEM CLASS table
 ‘cette table-là que j’ai réparée’

A l’oral, l’utilisation de *suǒ* rend la phrase moins naturelle, donc la plupart des locuteurs trouvent bizarres les quatre exemples ci-dessus tout en les acceptant. En effet, cette structure pourrait être considérée comme étant héritée de l’ancien chinois. En ancien chinois, *suǒ* est utilisé pour relativiser non seulement l’objet, dont le P, mais aussi certains compléments, dont cause, manière et régime de la préposition¹². En mandarin, son seul emploi dans la relative est celui que nous sommes en train d’illustrer, c’est-à-dire, d’être utilisé dans la relative P¹³. Son statut syntaxique est intéressant et a suscité beaucoup d’études, dont, Chiu (1995) qui l’analyse comme tête de la projection casuelle d’accusative, et plus récemment, Ting (2003, 2005) qui l’analyse comme clitique au niveau de surface et ce aussi bien pour le *suǒ* de l’ancien chinois que celui du mandarin. Sans entrer dans les détails des analyses, nous nous contenterons de présenter trois arguments contre l’analyse qui le considère comme pronom résomptif.

Premièrement, remarquons que *suǒ* a une position inhabituelle par rapport aux pronoms résomptifs *tā* 他/她/它, qui sont aussi des pronoms personnels. La présence de *suǒ* interdit l’utilisation de tout pronom résomptif (cf. Keenan et Comrie 1979:334) :

(7) b’. *wǒ suǒ dǎ le (*tā) de nà ge nánháizi*
 1SG SUO taper TAM 3SG REL DEM CLASS garçon
 ‘ce garçon-là que j’ai tapé’

(10) e’. *wǒ suǒ xiūhǎo le (*tā) de nà zhāng zhuōzi*
 1SG SUO réparer TAM 3SG REL DEM CLASS table
 ‘cette table-là que j’ai réparée’

Dans ces deux exemples, *suǒ* semble remplacer le pronom résomptif tout en laissant un vide

¹² Pour des exemples, voir Ting (2005).

¹³ Ou plutôt dans la relative objet direct, voir 3.2.4.3. et 3.2.5..

après le verbe dont celui-ci dépend, position que devrait occuper le P et qu'occupe en fait le pronom résomptif. Apparemment, *suǒ* n'est pas dans la position habituelle du P. Quant à la position propre de *suǒ*, en examinant uniquement les exemples ci-dessus, nous serions tenté d'avancer l'hypothèse que *suǒ* se positionne entre le sujet et le verbe. Cette hypothèse est à rectifier si nous comparons l'exemple suivant avec ceux ci-dessus :

- (12) *zhāngsān/dàgài dàgài/zhāngsān (suǒ) bú tài xǐhuān dú*
 Zhangsan/probablement probablement/Zhangsan SUO NEG très aimer lire
de shū
 REL livre
 'les livres que Zhangsan n'aime probablement pas beaucoup lire'

Dans (12), *suǒ*, au lieu de s'attacher au verbe duquel il dépend syntaxiquement, *dú* 'lire', s'en éloigne pour se trouver après le sujet nominal et les adverbes phrastiques, et devant les éléments de négation, les adverbes de manière et les verbes, ce qui donnera la chaîne suivante (Chiu 1995:84) :

NP-subject S-level-adv¹⁴ SUO Neg manner-adv verb NP-object

Ce comportement n'est attesté dans aucun autre élément dont le rôle grammatical est P, que ce soit nominal ou pronominal :

- (13) *zhāngsān/dàgài dàgài/zhāngsān (*zhè-ge-rén/*tā) bú*
 Zhangsan/probablement probablement/Zhangsan DEM-CLASS-personne/3SG NEG
*tài xǐhuān jiàn*¹⁵
 très aimer voir
 *'Probablement, Zhangsan n'aime pas beaucoup voir cette personne.'
 *'Probablement, Zhangsan n'aime pas beaucoup le voir.'

A ce premier argument contre l'analyse de *suǒ* en tant que pronom résomptif, s'en ajoute un deuxième. Le pronom résomptif doit s'accorder en genre, en nombre et surtout en cas avec le nom de domaine. Or, *suǒ* est invariable, contrairement aux pronoms résomptifs *tā/tāmen*

¹⁴ « S-level-adv » sont des adverbes phrastiques, ou bien, si nous y préférons « adverbes d'énonciation », par exemple, « franchement, sincèrement, vraiment ... », dans des emplois tels que : *Franchement, il est possible qu'il soit malade* ou *Sincèrement, est-il possible qu'il soit malade ?* » (Cervoni 1987:100).

¹⁵ Cette phrase pourrait vouloir dire « Zhangsan, probablement, cette personne-ci/il/elle n'aime pas beaucoup le voir. ».

‘3SG/3PL’ :

- (7) c. *wǒ dǎ le tā/tāmen yíduàn de nàge/nàxiē*
 1SG taper TAM 3SG/3PL une fois REL DEM-CLASS /DEM.PL
nánháizi/nánháizi(-men) lái le
 garçon/garçons venir TAM
 ‘Le(s) garçon(s) que j’avais tapé(s) une fois est/sont venu(s).’

- (7) d. *wǒ (suǒ) dǎ le yíduàn de nàge/nàxiē*
 1SG SUO taper TAM une fois REL DEM-CLASS/DEM.PL
nánháizi/nánháizi(-men) lái le
 garçon/garçons venir TAM
 ‘Le(s) garçon(s) que j’avais tapé(s) une fois est/sont venu(s).’

En plus, *suǒ* en mandarin n’est pas utilisé dans les phrases indépendantes comme pronom non plus.

En résumé, sa position inhabituelle dans la relative et son invariabilité contredisent l’analyse que *suǒ* est un pronom résomptif, qui est défini comme « pronoms ou indices pronominaux utilisés dans une relative pour assumer le rôle relativisé, qui s’accordent dans ce cas avec le nom de domaine, mais qui pourraient apparaître exactement de la même façon en phrase indépendante pour signifier que le terme qu’ils représentent doit être identifié à un référent fourni par le contexte » (Creissels 2006:211). Quant au statut de ce morphème, nous pencherions plutôt pour l’analyse de *suǒ* en tant que clitique au niveau de surface proposée par Ting (2003, 2005).

3.2.3.2.2.3. *Bǎ* ‘#’

En mandarin certains P – noms ou groupes nominaux – peuvent être antéposés devant le verbe dont ils sont dépendants, au moyen de la préposition *bǎ* #¹⁶, par exemple¹⁷

- (7) e. *wǒ dǎ le nà ge nánháizi yíduàn*
 1SG taper TAM DEM CLASS garçon une fois
 ‘J’ai tapé ce garçon-là une fois.’

¹⁶ Il est une autre préposition, ‘*jiāng*’, qui remplit la même fonction que ‘*bǎ*’, à ceci près que celle-là s’utilise presque exclusivement dans le registre soutenu et celle-ci dans tous les registres (cf. (49).a.).

¹⁷ Quant aux conditions d’utilisation de *bǎ*, qui sont assez compliquées et ne concernent pas la relativisation, voir Li et Thompson (1989).

- (7) f. *wǒ bǎ nà ge nánháizi dǎ le yídùn*
 1SG BA DEM CLASS garçon taper TAM une fois
 ‘J’ai tapé ce garçon-là une fois.’

Dans une relative, le P antéposé avec *bǎ*, une fois rejeté après le relativiseur, devrait laisser un trou syntaxique. Mais en réalité, au lieu de l’opération prévue, le mandarin impose un pronom résomptif :

- (7) g. *wǒ bǎ *(tā) dǎ le yídùn de nà ge nánháizi*
 1SG BA 3SG taper TAM une fois REL DEM CLASS garçon
 ‘le garçon que j’ai tapé une fois’

Cf.

- (7) h. *wǒ dǎ le (tā) yídùn de nà ge nánháizi*
 1SG taper TAM 3SG une fois REL DEM CLASS garçon
 ‘le garçon que j’ai tapé une fois’

Dans (7).g., la présence de la préposition *bǎ* oblige celle du pronom résomptif *tā* tandis que dans (7).h. le même pronom résomptif n’est que facultatif. Mais (7).g. est ambigu, et signifie aussi ‘*Le garçon qu’il a tapé, je le...*’. Si le nom de domaine est non-humain ou inanimé, la structure [*bǎ* + pronom résomptif] semble peu naturelle et provoque davantage d’ambiguïtés :

- (8) e. *wǒ bǎ *(?tā) zǎi le de zhè tiáo gǒu*
 1SG BA 3SG abattre TAM REL DEM CLASS chien
 avec *tā* : ‘Ce chien-ci qu’il a abattu, je le...’/?‘ce chien-ci que j’ai abattu’
 sans *tā* : ‘Ce chien-ci (que j’ai) abattu, je le...’/*‘ce chien-ci que j’ai abattu’

- (9) h. *wǒ bǎ *(?tā) kǎn le de nà kē shù*
 1SG BA 3SG abattre TAM REL DEM CLASS arbre
 avec *tā* : ‘Cet arbre-là qu’il a abattu, je le...’/?‘cet arbre-là que j’ai abattu’
 sans *tā* : ‘Cet arbre-là (que j’ai) abattu, je le ...’/*‘cet arbre-là que j’ai abattu’

- (10) f. *wǒ bǎ *(?tā) xiūhǎo le de nà zhāng zhuōzi*
 1SG BA 3SG réparer TAM REL DEM CLASS table
 avec *tā* : ‘Cette table-là qu’il a réparée, je la...’/?’cette table que j’ai réparée’
 sans *tā* : ‘Cette table-là (que j’ai) réparée, je la...’/*‘cette table-là que j’ai réparée’

(8).e., (9).h. et (10).f. sont dérivés respectivement de (8).f., (9).i. et (10).g. :

- (8) f. *wǒ bǎ zhè tiáo gǒu zǎi le*
 1SG BA DEM CLASS chien abattre TAM
 ‘J’ai abattu ce chien-ci.’

- (9) i. *wǒ bǎ nà kē shù kǎn le*
 1SG BA DEM CLASS arbre abattre TAM
 ‘J’ai abattu cet arbre-là.’

- (10) g. *wǒ bǎ nà zhāng zhuōzi xiūhǎo le*
 1SG BA DEM CLASS table réparer TAM
 ‘J’ai réparé cette table-là.’

Dans la pratique, (8).f., (9).i. et (10).g. sont acceptés sans aucun problème tandis que (8).e., (9).h. et (10).f. ne le sont que très marginalement.

Revenons sur l’utilisation du pronom résomptif, qui est atypique, car le rôle relativisé est P, qui, lui, se situe assez haut dans la Hiérarchie d’Accessibilité. Mais cette bizarrerie n’est qu’apparente. Antéposé avec *bǎ*, le rôle de l’argument, du moins à la surface, n’est plus P, puisqu’il est régi par une préposition : en mandarin la relativisation du régime de prépositions impose la présence de pronom résomptif, ce sur quoi nous reviendrons longuement. En ce qui concerne l’ampleur de l’utilisation de cette stratégie, puisque tous les P ne peuvent être antéposés, cette stratégie n’est pas possible pour relativiser tous les P, mais au moins, elle l’est pour les P antéposables. Cela étant dit, elle est rarement sollicitée dans la pratique. En effet, si nous adoptons l’hypothèse que toutes choses étant égales par ailleurs, il est toujours cognitivement moins coûteux de relativiser les arguments non-enchâssés que les enchâssés, nous comprendrons que les locuteurs, puisqu’ils ont choix entre relativiser un argument non-enchâssé et un enchâssé, préfèrent certainement la stratégie la plus économique. Cela n’empêche pas que la stratégie *bǎ* est à la disposition des locuteurs qui cherchent un certain style.

3.2.3.2.2.4. Voix passive

Une autre possibilité de relativiser le P est la voix passive. Cette stratégie ne constitue pas une stratégie à proprement parler, du moins elle ne l'est pas pour le cas du mandarin, contrairement au malgache, par exemple, qui ne peut relativiser l'objet qu'au moyen de la passivation en raison de la forte contrainte de la langue sur l'accessibilité. Or, cette stratégie est très fréquemment utilisée en mandarin, sachant que la voix passive a un emploi assez limité dans la langue.¹⁸ A partir du (7).e. ou du (7).f., la relative que la grande majorité de mes informateurs formulent n'est ni (7).g. ni (7).h., mais¹⁹ :

(7) i. *bèi wǒ dǎ le yíduàn de nà ge nánháizi*
 PASS 1SG taper TAM une fois REL DEM CLASS garçon
 'ce garçon-là qui a été tapé une fois par moi'

D'autres exemples sont :

(8) g. *bèi wǒ zǎi le de zhè tiáo gǒu*
 PASS 1SG abattre TAM REL DEM CLASS chien
 'ce chien-ci qui a été abattu par moi'

(9) j. *bèi wǒ kǎn le de nà kē shù*
 PASS 1SG abattre TAM REL DEM CLASS arbre
 'cet arbre-là qui a été abattu par moi'

(10) h. *bèi wǒ xiūhǎo le de nà zhāng zhuōzi*
 PASS 1SG réparer TAM REL DEM CLASS table
 'cette table-là qui a été réparée par moi'

Maintenant que le rôle relativisé, à la surface, est U, ni le pronom résomptif ni *suǒ* ni *bǎ* ne sont possibles (cf. 3.2.2.).

En comparaison avec l'utilisation du passif en malgache, le mandarin utilise la voix passive pour des raisons plutôt sémantiques que syntaxiques. En mandarin, la voix passive n'est qu'une stratégie facultative pour la relativisation du P, et elle est même impossible pour relativiser

¹⁸ Pour les conditions d'utilisation de la voix passive en mandarin, que nous ne traiterons pas ici pour les mêmes raisons que l'utilisation de *bǎ*, voir Li et Thompson (1989).

¹⁹ Puisqu'aucun contexte n'a été fourni lors de l'enquête, le choix des informateurs a dû être « neutre », autrement dit, nous ne pouvons certainement pas exclure la possibilité de ne pas utiliser la stratégie de la voix passive dans un discours continu.

certaines P suivant les contraintes générales sur la passivation. Mais vu la spontanéité des informateurs et leurs jugements sur la naturalité de différentes relatives²⁰, la stratégie de la voix passive ne devrait pas être cognitivement plus coûteuse que les autres stratégies, et ce malgré les transformations morphosyntaxiques éventuelles.

3.2.3.2.3. Stratégies de relativisation du P et son accessibilité

En cas de relativisation du P, le mandarin possède au total 5 stratégies : trou syntaxique, pronom résomptif, *suǒ*, [*bǎ* + pronom résomptif], et voix passive. Les stratégies s'excluent l'une l'autre. Nous allons tenter de les hiérarchiser selon leurs fréquences d'utilisation et leurs acceptabilités, de la plus fréquente et la plus acceptable à la moins fréquente et la moins acceptable :

trou syntaxique (y compris, voix passive) > *suǒ* > [*bǎ* + pronom résomptif] > pronom résomptif

D'un côté, il faut faire remarquer que la validité de cette hiérarchie dépend très fortement du sémantisme du nom de domaine : elle descend le long de la Hiérarchie d'Empathie. Elle est d'autant plus valable que le nom de domaine est humain et d'autant moins qu'il est inanimé et entre eux le non-humain animé. De l'autre, cette hiérarchie consolide la constatation du fait qu'en cas de relativisation des positions situées vers le haut de la Hiérarchie d'Accessibilité, la stratégie du trou syntaxique est la plus utilisée – le trou syntaxique, y compris la voix passive, précède les trois autres stratégies – en cas d'utilisation du pronom résomptif, la structure enchâssée est plus favorable que la non-enchâssée – la construction [*bǎ* + pronom résomptif] devant le pronom résomptif.

²⁰ Une statistique textuelle en vue de relever la fréquence de l'utilisation de la voix passive en cas de relativisation du P servira certainement à renforcer et peut-être à expliquer notre observation.

3.2.4. Arguments nucléaires de la construction ditransitive

3.2.4.1. Construction ditransitive en mandarin

- (14) a. *zhāngsān mài diànnǎo *(gěi) nà suǒ dàxué*
 Zhangsan vendre ordinateur DAT DEM CLASS université
 ‘Zhangsan vend des ordinateurs à cette université-là.’
- (14) b. *zhāngsān mài *(gěi) nà suǒ dàxué diànnǎo*
 Zhangsan vendre DAT DEM CLASS université ordinateur
 ‘Zhangsan vend des ordinateurs à cette université-là.’
- (14) c. *zhāngsān bǎ diànnǎo mài *(gěi) nà suǒ dàxué*
 Zhangsan BA ordinateur vendre DAT DEM CLASS université
 ‘Zhangsan vend des ordinateurs à cette université-là.’
- (15) a. *zhāngsān sòng gǒu/huā/shū *(gěi) wǒ*
 Zhangsan offrir chien/fleur/livre DAT 1SG
 ‘Zhangsan m’a offert le chien/des fleurs/des livres.’
- (15) b. *zhāngsān sòng (gěi) wǒ gǒu/huā/shū*
 Zhangsan offrir DAT 1SG chien/fleur/livre
 ‘Zhangsan m’a offert le chien/des fleurs/des livres.’
- (15) c. *zhāngsān bǎ gǒu/huā/shū sòng *(gěi) wǒ*
 Zhangsan BA chien/fleur/livre offrir DAT 1SG
 ‘Zhangsan m’a offert le chien/des fleurs/des livres.’
- (16) a. *wǒ gěi zhāngsān yì běn shū*
 1SG donner Zhangsan un CLASS livre
 ‘Je donne un livre à Zhangsan.’
- (16) b. *wǒ bǎ yì běn shū gěi zhāngsān*
 1SG BA un CLASS livre donner Zhangsan
 ‘Je donne un livre à Zhangsan.’

La construction ditransitive concerne trois arguments, dont une entité transférée et deux autres aux deux bouts du transfert. L’entité qui reçoit est, sémantiquement parlant, destination – désormais D, qui est en règle générale marqué en mandarin par *gěi*. Cette marque déverbale du

datif veut dire aussi ‘donner’ et est toujours utilisée ainsi, ce qui explique que dans l’exemple (16).a., le datif *Zhangsan* n’est pas marqué : si le verbe même est *gěi* ‘donner’, aucune marque de datif n’est utilisée. Pour les autres verbes ditransitifs, certains peuvent se dispenser de cette marque (cf. (15).b.) tandis que *gěi* est obligatoire pour les autres (cf. (14).a. et (14).b.). L’entité transférée porte le rôle sémantique thème – désormais T – et se positionne soit juste après le verbe ditransitif en séparant celui-ci du datif (cf. (14).a. et (15).a.) soit après le datif (cf. (14).b., (15).b. et (16).a.). Si l’ordre est que le T précède le D, la marque du datif est obligatoire (cf. (15).a. et (15).b.). *Bǎ* peut antéposer le T suivant les mêmes conditions d’utilisation pour le P²¹, auquel cas, il est nécessaire ou largement préférable d’avoir la marque *gěi*, même si celle-ci est facultative (cf. (15).c.). Ainsi il y a trois structures possibles pour la grande majorité des verbes ditransitifs²² :

- I. V_{ditrans.} T *gěi* D : (14).a. et (15).a.
 II. V_{ditrans.} (*gěi*) D T : (14).b., (15).b. et (16).a.
 III. *bǎ* T V_{ditrans.} *gěi* D : (14).c. et (15).c. et (16).b.

²¹ Pour d’autres détails concernant la construction ditransitive du mandarin, voir Li et Thompson (1989).

²² Il y a une autre structure qui est [*gěi* GN₁ V_{ditrans.} GN₂], possible pour certains verbes ditransitifs :

- (17) a. *wǒ xiě le yì fēng xìn gěi zhāngsān*
 1SG écrire TAM un CLASS lettre, courrier DAT Zhangsan
 ‘J’ai écrit une lettre à Zhangsan.’ (variante I)
- (17) b. *wǒ xiě gěi le zhāngsān yì fēng xìn*
 1SG écrire DAT TAM Zhangsan un CLASS lettre, courrier
 ‘J’ai écrit une lettre à Zhangsan.’ (variante II)
- (17) c. *wǒ bǎ yì fēng xìn xiě gěi le zhāngsān*
 1SG BA un CLASS lettre, courrier écrire DAT TAM Zhangsan
 ‘J’ai écrit une lettre à Zhangsan.’ (variante III)
- (17) d. *wǒ gěi zhāngsān xiě le yì fēng xìn*
 1SG DAT Zhangsan écrire TAM un CLASS lettre, courrier
 ‘J’ai écrit une lettre à Zhangsan.’ (structure [*gěi* GN₁ V_{ditrans.} GN₂])

En revanche, (14).d. est sémantiquement différent de (14).a., b. et c..

- (14) d. *zhāngsān gěi nà suǒ dàxué mài diànnǎo*
 Zhangsan pour DEM CLASS université vendre ordinateur
 ‘Zhangsan vend des ordinateurs au profit de/pour cette université-là.’

En effet, cette quatrième structure n’est pas une vraie variante de la construction dative. [*gěi* + GN] devant le verbe marque le bénéficiaire, sémantiquement parlant. Le mandarin se sert du même morphème pour marquer tant le datif que le bénéficiaire, ce qui est attesté aussi dans des langues africaines, australiennes et amérindiennes. Le test fiable est que si [*gěi* + GN] ne peut se replacer dans aucune des trois véritables constructions datives, il marque plutôt le bénéficiaire. Si oui, il s’agit du datif. Nous étudierons seulement les trois vraies constructions datives sans reparler de [*gěi* GN₁ V_{ditrans.} GN₂].

Dernièrement, dans les constructions ditransitives, le sémantisme des arguments varie moins que dans les constructions intransitives et transitives. Si l'argument agentif peut être humain, animé ou inanimé, le T humain est moins fréquent mais tout de même possible et le D semble ne pouvoir être inanimé que rarement. Il s'agit effectivement d'une tendance universelle.

3.2.4.2. Argument agentif

L'argument agentif de la construction ditransitive n'est ni U ni A selon nos définitions. Mais la relativisation de cette position ne manifeste aucune anomalie par rapport à l'U et à l'A : le trou syntaxique est l'unique stratégie possible.

- (14) d. *bǎ diànnǎo mài gěi dàxué de nà gè rén*
 BA ordinateur vendre DAT université REL DEM CLASS personne
 'cette personne-là qui vend des ordinateurs à l'université' (cf. (14).c.)
- (15) d. *sòng gǒu/huā/shū gěi wǒ de rén*
 offrir chien/fleur/livre DAT 1SG REL personne
 'la personne qui m'a offert le chien/des fleurs/des livres' (cf. (15).a.)
- (16) c. *gěi zhāngsān yì běn shū de rén*
 donner Zhangsan un CLASS livre REL personne
 'la personne qui a donné un livre à Zhangsan' (cf. (16).a.)

3.2.4.3. Argument à rôle sémantique thème : T

La relativisation de ce rôle grammatical ressemble beaucoup à celle du P. La première stratégie possible, qui est aussi la plus fréquente, consiste à utiliser le trou syntaxique, quel que soit le sémantisme du nom de domaine. Il est à noter qu'après l'extraction du T, ce qui y laissera un trou, la seule structure possible est $[V (gěi) D] ([V \text{ } \text{ } (gěi) D] = [V (gěi) D \text{ } \text{ }]) :$

- (14) e. *zhāngsān mài gěi nà suǒ dàxué de diànnǎo*
 Zhangsan vendre DAT DEM CLASS université REL ordinateur
 'les ordinateurs que Zhangsan a vendus à cette université-là'
- (15) e. *zhāngsān sòng (gěi) wǒ de gǒu/huā/shū*
 Zhangsan offrir DAT 1SG REL chien/fleur/livre
 'le chien/la fleur/le livre que Zhangsan m'a offert(e)'

- (16) d. *wǒ gěi zhāngsān de shū*
 1SG donner Zhangsan REL livre
 ‘le livre que j’ai donné à Zhangsan’

Une deuxième stratégie est la construction *suǒ*, qui s’applique exactement comme dans la relativisation du P, la relative suivant toujours la structure [V (*gěi*) D], bien que les relatives T à *suǒ* semblent moins acceptables que celles du P :

- (14) f. *zhāngsān (suǒ) mài gěi nà suǒ dàxué de diànnǎo*
 Zhangsan SUO vendre DAT DEM CLASS université REL ordinateur
 ‘les ordinateurs que Zhangsan a vendus à cette université-là’

- (15) f. *zhāngsān (suǒ) sòng (gěi) wǒ de gǒu/huā/shū*
 Zhangsan SUO offrir DAT 1SG REL chien/fleur/livre
 ‘le chien/la fleur/le livre que Zhangsan m’a offert(e)’

- (16) e. *wǒ (suǒ) gěi zhāngsān de shū*
 1SG SUO donner Zhangsan REL livre
 ‘le livre que j’ai donné à Zhangsan’

En revanche, la stratégie [*bǎ* + pronom résomptif] ne semble pas possible. En effet, avec *bǎ*, les relatives ou bien sont comprises autrement que dans le sens voulu ou bien ne sont pas compréhensibles.

- (14) g. *zhāngsān bǎ tāmen mài gěi nà suǒ dàxué de*
 Zhangsan BA 3PL vendre DAT DEM CLASS université REL
nàxiē diànnǎo
 DEM.PL ordinateur
 *‘ces ordinateurs-ci que Zhangsan a vendus à cette université-là’
 ‘Ces ordinateurs-ci qu’ils ont vendus à cette université-là, Zhangsan les...’

- (15) g. *zhāngsān bǎ tā sòng (gěi) wǒ de gǒu/huā/shū*
 Zhangsan BA 3SG offrir DAT 1SG REL/GEN chien/fleur/livre
 *‘le chien/la fleur/le livre que Zhangsan m’a offert(e)’
 ‘Le chien/La fleur/Le livre qu’il m’a offert(e), Zhangsan le/la...’
 ‘Zhangsan l’a offert à mon chien.’

- (16) f. *wǒ bǎ tā gěi zhāngsān de shū*
 1SG BA 3SG donner Zhangsan REL livre
 *‘le livre que j’ai donné à Zhangsan’
 ‘Le livre qu’il a donné à Zhangsan, je le...’

Quant à la stratégie faisant appel au pronom résomptif, l’utilisation en est complètement impossible, quel qu’en soit la position ou le sémantisme du nom de domaine :

- (14) h. *zhāngsān mài tāmen gěi nà suǒ dàxué de diànnǎo*
 Zhangsan vendre 3PL DAT/donner DEM CLASS université REL
 ordinateur
 *‘les ordinateurs que Zhangsan a vendus à cette université-là’
 ‘Zhangsan vend les ordinateurs qu’ils ont donnés à cette université-là.’
- (14) i. *zhāngsān mài gěi nà suǒ dàxué tāmen de diànnǎo*
 Zhangsan vendre DAT DEM CLASS université 3PL REL ordinateur
 *‘les ordinateurs que Zhangsan a vendus à cette université-là’
 ‘Zhangsan a vendu leurs ordinateurs à cette université-là.’
- (15) h. *zhāngsān sòng tā (gěi) wǒ de gǒu/huā/shū*
 Zhangsan offrir 3SG DAT 1SG REL chien/fleur/livre
 *‘le chien/la fleur/le livre que Zhangsan m’a offert(e)’
- (15) i. *zhāngsān sòng (gěi) wǒ tā de gǒu/huā/shū*
 Zhangsan offrir DAT 1SG 3SG REL chien/fleur/livre
 *‘le chien/la fleur/le livre que Zhangsan m’a offert(e)’
 ‘Zhangsan m’a offert son chien/sa fleur/son livre.’ (cf. (3).d., (4).d. et (5).d.)
- (16) g. *wǒ gěi zhāngsān tā de shū*
 1SG donner Zhangsan 3SG REL livre
 *‘le livre que j’ai donné à Zhangsan’
 ‘Je donne son livre à Zhangsan.’ (cf. (3).d, (4).d. et (5).d.)
- (18) a. *zhǔrén mài (*tāmen) gěi gōngchǎng de núlì(men)*
 maître vendre 3PL DAT usine REL esclaves
 ‘les esclaves que le maître a vendus à l’usine’

La stratégie voix passive est d’usage assez limité dans les constructions ditransitives suivant les

contraintes générales sur l'utilisation de la voix passive. Un des verbes pour lequel le passif est possible, entre autres, est, par exemple, *mài* 'vendre' :

- (18) b. *núlimen bèi zhǔrén mài gěi le gōngchǎng*
 esclaves PASS maître vendre DAT TAM usine
 'Les esclaves sont venus à l'usine par le maître.'

Et la relative qui en est dérivée est :

- (18) c. *bèi zhǔrén mài gěi le gōngchǎng de núlimen*
 PASS maître vendre DAT TAM usine REL esclaves
 'les esclaves qui sont vendus à l'usine par le maître'

En résumé, en cas de relativisation du T, ne sont réellement utilisées que deux stratégies : trou syntaxique et *suǒ*, la première étant largement plus fréquente que la deuxième. La voix passive reste possible tandis que [*bǎ* + pronom résomptif] et pronom résomptif ne le sont même pas. Nous y voyons la différence entre la relativisation du T et celle du P sans oublier le point commun entre elles que les stratégies ne peuvent se cumuler dans une même relative.

3.2.4.4. Argument à rôle sémantique destination : D

Le D porte le rôle sémantique destination. En français, il est réalisé comme objet indirect, explicitement marqué, par exemple, par la préposition *à* dans des constructions ditransitives, par exemple : *J'ai donné un livre à Pierre. J'ai raconté une histoire à Pierre.* En mandarin, cet argument, selon le verbe dont il dépend, est soit marqué obligatoirement ou facultativement par *gěi* soit sans marque pour le verbe même *gěi* 'donner'. Cette différence n'affecte pourtant pas la stratégie de relativisation du D. En revanche, ce qui semble pouvoir affecter la stratégie de relativisation, c'est le sémantisme du nom de domaine. Si le nom de domaine est animé, que ce soit humain ou non-humain, la stratégie est celle du pronom résomptif :

- (15) j. *zhāngsān sòng gǒu/huā/shū gěi *(tā) de nà ge rén*
 Zhangsan offrir chien/fleur/livre DAT 3SG REL DEM CLASS personne
 'cette personne-là à qui Zhangsan a offert le chien/des fleurs/des livres' (variante I)

- (15) k. *zhāngsān sòng (gěi) *(tā) gǒu/huā/shū de nà ge rén*
 Zhangsan offrir DAT 3SG chien/fleur/livre REL DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là à qui Zhangsan a offert le chien/des fleurs/des livres’ (variante II)²³
- (15) l. *zhāngsān bǎ gǒu/huā/shū sòng gěi *(tā) de nà ge rén*
 Zhangsan BA chien/fleur/livre offrir DAT 3SG REL DEM CLASS
 personne
 ‘cette personne-là à qui Zhangsan a offert le chien/des fleurs/des livres’ (variante III)

Si le nom de domaine est inanimé, l’utilisation des pronoms résomptifs formellement identiques aux pronoms personnels devient impossible, puisque cette série de pronoms en mandarin non-poétique est utilisée presque exclusivement pour les arguments animés (cf. 3.2.3.2.2.1.). Du fait que le pronom résomptif est impossible, le trou syntaxique s’impose, ce qui a pour conséquence de ne pouvoir utiliser que la variante II [V_{ditrans.} (gěi) ∅ T], mais la relative est moins acceptable malgré cette stratégie et cette structure :

- (14) j. *zhāngsān mài gěi ?(*tā) diànnǎo de nà suǒ dàxué*
 Zhangsan vendre DAT 3SG ordinateur REL DEM CLASS université
 ‘cette université-là à laquelle Zhangsan a vendu des ordinateurs’ (variante II)
- (14) k. *zhāngsān mài diànnǎo gěi *(tā) de nà suǒ dàxué*
 Zhangsan vendre ordinateur DAT 3SG REL DEM CLASS université
 ‘cette université-là à laquelle Zhangsan a vendu des ordinateurs’ (variante I)
- (14) l. *zhāngsān bǎ diànnǎo mài gěi *(tā) de nà suǒ dàxué*
 Zhangsan BA ordinateur vendre DAT 3SG REL DEM CLASS
 université
 ‘cette université-là à laquelle Zhangsan a vendu des ordinateurs’ (variante III)

Certains locuteurs acceptent, bon gré mal gré, (14).k. et (14).l., en rajoutant le pronom résomptif *tā* ‘他/她/它’ après le verbe. L’exemple (14).j., même sans pronom résomptif, est tout de même acceptable.

Concernant les verbes ditransitifs pouvant se dispenser de *gěi* dans la variante II, *gěi* est

²³ Si *gěi* et le pronom résomptif sont tous les deux barrés, cette relative est acceptable. Voir ci-dessous.

facultatif pour la relative :

- (19) *zhāngsān sòng (gěi) ?(*tā) diànnǎo de nà suǒ dàxué*
 Zhangsan offrir DAT 3SG ordinateur REL DEM CLASS université
 ‘cette université-là à laquelle Zhangsan a offert des ordinateurs’ (variante II) (cf. (15).k.)

Quant au verbe même *gěi*, la relative semble bizarre soit à cause du trou syntaxique soit à cause de la présence du pronom résomptif :

- (20) *zhāngsān *(?gěi) ?(?tā) diànnǎo de nà suǒ dàxué*
 Zhangsan donner 3SG ordinateur REL DEM CLASS université
 ‘cette université-là à laquelle Zhangsan a donné des ordinateurs’

Un cas un peu particulier mérite d’être étudié de près.

- (21) a. *jiàoshòu tūijiàn zhèxiē xuéshēng gěi nà suǒ dàxué*
 professeur recommander DEM.PL élève DAT DEM CLASS université
 ‘Le professeur recommande ces élèves-ci à cette université-là.’ (variante I)

- (21) b. *jiàoshòu tūijiàn gěi nà suǒ dàxué zhèxiē*
 professeur recommander DAT DEM CLASS université DEM.PL
xuéshēng
 élève
 ‘Le professeur recommande ces élèves-ci à cette université-là.’ (variante II)

- (21) c. *jiàoshòu bǎ zhèxiē xuéshēng tūijiàn gěi nà suǒ*
 professeur BA DEM.PL élève (= T) recommander DAT DEM CLASS
dàxué
 université (= D)
 ‘Le professeur recommande ces élèves-ci à cette université-là.’ (variante III)

La relative D à partir des exemples (21) sera construite suivant la variante II (cf. (14).j., (19) et (20)) :

- (21) d. *jiàoshòu tūijiàn gěi zhèxiē xuéshēng de nà suǒ*
 professeur recommander DAT DEM.PL élève (= T) REL DEM CLASS
dàxué
 université (= D)

Contre toute attente, (21).d. ne sera pas compris comme ‘*cette université-là à laquelle le professeur recommande ces élèves-ci*’. Il signifie ‘*cette université-là que le professeur recommande à ces élève-ci*’. C’est-à-dire que le D et le T se sont transposés. En effet, il est possible de recommander une université à des élèves tout autant que de recommander des élèves à une université. Pour que la relative veuille dire exactement ‘*cette université-là à laquelle le professeur recommande ces élèves-ci*’, une première possibilité consiste à ajouter un pronom résomptif, qui se réfère au nom de domaine :

(21) e. * *jiàoshòu tūijiàn zhèxiē xuéshēng gěi tā de nà*
 professeur recommander DEM.PL élève DAT 3SG REL DEM
suǒ dàxué
 CLASS université
 (variante I)

(21) f. * *jiàoshòu tūijiàn gěi tā zhèxiē xuéshēng de nà*
 professeur recommander DAT 3SG DEM.PL élève REL DEM
suǒ dàxué
 CLASS université
 (variante II)

(21) g. * *jiàoshòu bǎ zhèxiē xuéshēng tūijiàn gěi tā*
 professeur BA DEM.PL élève recommander DAT 3SG
de nà suǒ dàxué
 REL DEM CLASS université
 (variante III)

Aucun des exemples ci-dessus n’est véritablement acceptable comme relatives, car le pronom résomptif pour les arguments inanimés n’est pas autorisé en mandarin non-poétique.

Une deuxième possibilité est ainsi :

(21) h. *jiàoshòu tūijiàn zhèxiē xuéshēng de nà suǒ dàxué*
 professeur recommander DEM.PL élève REL DEM CLASS université
 ‘*cette université-là à laquelle le professeur recommande ces élèves-ci*’

Dans (21).h., aucun pronom résomptif n’est utilisé et la marque du datif *gěi* a disparu aussi (cf. (21).e.). Cette stratégie semble s’appliquer aussi aux noms de domaine animés à condition que *gěi* soit facultatif (cf. (15).m.) ou même interdit (cf. (22)) par rapport au verbe :

- (14) m. *zhāngsān mài *(gěi) *(tā) diànnǎo de nà ge rén*
 Zhangsan vendre DAT 3SG ordinateur REL DEM CLASS personne
 ‘la personne à qui Zhangsan a vendu des ordinateur’
- (14) n. *zhāngsān mài diànnǎo *(gěi) *(tā) de nà ge rén*
 Zhangsan vendre ordinateur DAT 3SG REL DEM CLASS personne
 ‘la personne à qui Zhangsan a vendu des ordinateur’
- (15) m. *zhāngsān sòng gǒu/huā/shū de nà ge rén*
 Zhangsan offrir chien/fleur/livre REL DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là à qui Zhangsan a offert le chien/des fleurs/des livres’ (cf. (15).j., k. et l. et (19))
- (22) *wǒ gěi le (tā) yí kuài ròu de nà zhī shīzi*
 1SG donner TAM 3SG un CLASS viande REL DEM CLASS lion
 ‘ce lion-là auquel j’ai donné un morceau de viande’

En simplifiant, nous pourrions tenter d’expliquer cette stratégie « sans-*gěi*-sans-pronom résomptif » par le fait que le mandarin, comme la majorité des langues à relative pré nominale, n’offre aux prépositions ni la possibilité de « pied-piping » ni celle de « stranding ». En sus de la suppression du pronom résomptif, la contrainte « les prépositions ne peuvent pas être ‘stranded’ » est enfreinte. Le dernier recours pour sauver la situation est la suppression de la préposition *gěi*. Cette solution n’est pourtant pas sans poser de nouveaux problèmes, dont l’impossibilité de récupérer le cas du nom de domaine dans la relative – « the case-recoverability problem » défini par Givón (1979:146) (cf. 3.3.3.) :

When the strategy used in the neutral sentence pattern for recognizing the case-function of arguments vis-à-vis the verb is tampered with by transformations, the language resorts to remedial strategies for recoding those case-functions.

Givón a ensuite illustré ce principe par les stratégies de relativisation. Or, le mandarin a pris le contre-pied du principe de « case-recoverability » : Le D est marqué clairement dans une phrase indépendante (cf. (21).a., b. et c.), mais dans la relative il ne l’est plus (cf. (21).h. et (15).m.), et ce d’autant plus que le D est inanimé. Lorsque le D n’est plus récupérable casuellement dans la relative, le problème en face des locuteurs est d’attribuer au nom de domaine le rôle grammatical approprié. Sans entrer dans les détails du traitement psychologique des relatives, nous

pencherions pour l'explication suivante : les locuteurs adoptent la stratégie « si aucune autre interprétation n'est possible, on choisit la seule possible »²⁴. Par exemple, vu que la valence du verbe *tūijiàn* 'recommander' ne laisse qu'une seule position, celle du D, le nom de domaine *dàxué* 'université' ne peut faire que l'accepter malgré la marque zéro. Le résultat est que sémantiquement, *dàxué* 'université' en tant que D est compatible tant avec le verbe *tūijiàn* 'recommander' qu'avec les deux autres arguments. Cela étant dit, puisque le nom de domaine est sans marque dans la relative, l'interprétation prête à l'ambiguïté : ainsi (21).h. peut aussi vouloir dire : *l'université où le professeur recommande ces élèves*²⁵. En effet, contrairement au complément de lieu dans la phrase indépendante, qui est éventuellement marqué par une adposition (cf. (23).b.), le nom de domaine qui est complément de lieu dans la relative y est sans marque (cf. (23).a.) :

(23) a. *zhāngsān xuéí de jiàoshì*
 Zhangsan étudier REL salle
 'la salle où Zhangsan étudie'

Cf.

(23) b. *zhāngsān zài jiàoshì xuéí*
 Zhangsan à salle étudier
 'Zhangsan étudie dans la salle'

(23).a. pourrait très bien vouloir dire '*la salle que Zhangsan étudie*' suivant la syntaxe de la relativisation : un trou syntaxique après le verbe transitif dans la relative. Mais sémantiquement, cette interprétation est trop étrange pour être acceptable bien que nous ne voyions aucune raison pour laquelle la salle ne puisse faire objet d'une étude. Cette stratégie – trou syntaxique plus suppression de l'adposition – est aussi utilisée pour d'autres adpositions, ce sur quoi nous reviendrons longuement.

²⁴ Si cette explication était correcte, nous aurions raison de nous demander si cette stratégie, du point de vue psycholinguistique, appartient à la syntaxe ou s'utilise seulement au cours du traitement syntaxique.

²⁵ Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, le locuteur fait appel à d'autres stratégies sans rapport avec la relativisation. Par exemple, au lieu de dire simplement (21).h., il peut rajouter le verbe *qù* 'aller' pour en préciser davantage le sens :

(21) i. *jiàoshòu tūijiàn zhèxiē xuéshēng QŪ de nà suǒ dàxué*
 professeur recommander DEM.PL. élève aller REL DEM CLASS université
 litt. 'l'université où le professeur recommande à ces élèves d'aller'

En résumé, en cas de relativisation du D, le pronom résomptif est utilisé pour les noms de domaine animés et le trou syntaxique, éventuellement avec la suppression de la marque du datif, pour les noms de domaine inanimés et pour les noms de domaine animés à condition que le verbe ditransitif n'oblige pas ou même interdise la marque du datif.

3.2.5. La Hiérarchie d'Accessibilité des arguments non-obliques : des rôles grammaticaux aux relations grammaticales

Après avoir examiné l'accessibilité des cinq rôles grammaticaux – U, A, P, T et D, dont les stratégies sont reprises dans le tableau ci-après²⁶ :

	U	A	P	T	D
+humain	0	0	0/suǒ/bǎ+R/R ²⁷	0/suǒ/bǎ+R	R(/0)
+animé	0	0	0/suǒ/bǎ+R	0/suǒ/bǎ+R	R(/0)
-animé	0	0	0/suǒ/bǎ+R	0/suǒ/bǎ+R	0

(0 pour trou syntaxique et R pour pronom résomptif)

Nous allons étudier la possibilité de regrouper ces rôles grammaticaux en relations grammaticales, c'est-à-dire, en sujet, objet et datif ou en absolu et ergatif ou en objet primaire ou objet secondaire²⁸. En regardant de près les stratégies de relativisation, nous n'avons pas de difficulté à constater que la même stratégie – trou syntaxique – est utilisée pour relativiser l'U et l'A et les mêmes stratégies pour le P et le T – trou syntaxique, ou *suǒ* ou [*bǎ* + pronom résomptif]. Quant au D, il semble y avoir deux stratégies en fonction du sémantisme du nom de domaine – pronom résomptif pour le nom de domaine humain ou animé et trou syntaxique principalement pour le nom de domaine inanimé. En fait, le sémantisme du nom de domaine est tout aussi actif dans les autres cas. Les trois stratégies de relativisation de P et T ne s'appliquent pas sans réserve à toute sorte de nom de domaine quel qu'en soit le sémantisme. Par exemple, pour certains noms de domaine humains dans certaines structures phrastiques, l'utilisation d'un pronom résomptif est possible pour le P et le T, mais non pas pour le nom de domaine

²⁶ Nous n'avons pas tenu compte de la voix passive dans ce tableau, car cette « stratégie », à notre avis, n'est pas une stratégie syntaxique à proprement parler en mandarin ; tout au plus, elle est une stratégie « paratactique ». Ainsi, l'unique argument nucléaire de la construction passive est traité comme U, si nous ne faisons pas appel à la distinction structure de surface/structure profonde.

²⁷ Les stratégies sont ordonnées selon la préférence.

²⁸ Certes, le regroupement des rôles grammaticaux en relations grammaticales ne dépend pas uniquement des caractéristiques manifestées dans la relativisation et il faut également tenir compte d'autres constructions morphosyntaxiques. Cela étant dit, la relativisation, et notamment l'accessibilité, constitue néanmoins un test assez fiable pour cette tâche. Au lieu d'affirmer à coup sûr le regroupement, nous tentons d'en proposer un en nous appuyant uniquement sur l'accessibilité à la relativisation.

non-humain animé et l'inanimé. Nous y voyons une tendance assez claire de l'utilisation du pronom résomptif en cas de relativisation des arguments non-obliques. Cette tendance est d'autant plus claire lorsque nous la comparons à une autre hiérarchie grammaticale, celle d'Empathie, reprise ci-dessous :

pronoms de la 1^{ère} personne et de la 2^{ème} personne < pronoms de la 3^{ème} personne < noms propres < noms communs humains < noms communs non-humains animés < noms communs inanimés

Ainsi, la tendance est que l'utilisation du pronom résomptif descend le long de la Hiérarchie d'Empathie suivant l'ordre humain, non-humain animé et inanimé. La même tendance est inversée pour la stratégie trou syntaxique : du nom de domaine inanimé, qui y est le plus accessible, à l'humain, qui y est le moins accessible. L'observation de ce lien de cause ne semble pas sans intérêt, mais nous ne pouvons ici qu'entrouvrir cette question, qui dépasse le sujet de notre étude.

Bien que toutes les stratégies ne s'appliquent pas aux noms de domaine à divers sémantismes, nous ne pouvons laisser échapper le fait que l'U et l'A sont relativisés de façon identique et plus ou moins de même pour le P et le T, le D à l'écart des quatre rôles grammaticaux. Ce constat nous révèle l'alignement syntaxique le plus courant : l'alignement accusatif : sujet, objet et datif. De plus, l'accessibilité de ces trois relations grammaticales en mandarin respecte presque parfaitement la hiérarchie :

sujet > objet > datif

La stratégie trou syntaxique pour le sujet ; trois stratégies, dont le trou syntaxique et l'utilisation de *suǒ*²⁹, pour l'objet ; et deux stratégies, pronom résomptif et trou syntaxique, pour le datif : la stratégie primaire étant le trou syntaxique, en passant par la zone mixte de l'objet – trou syntaxique et *suǒ*, le mandarin adopte la stratégie de pronom résomptif pour relativiser le datif.

Ainsi en cas de relativisation des arguments non-obliques, le mandarin confirme la Hiérarchie d'Accessibilité.

²⁹ Quant à la stratégie [*bǎ* + pronom résomptif], voir 3.3.3.

3.2.6. Conclusion

Dans cette section, nous avons étudié l'accessibilité des arguments non-obliques. La conclusion est que tous ces arguments sont accessibles à la relativisation suivant la Hiérarchie d'Accessibilité. Or, cette généralisation est à adopter avec précaution, car notre étude a déjà montré que d'une part, en fonction du rôle grammatical, une même relation grammaticale peut se révéler plus ou moins accessible, par exemple, le P en comparaison avec le T, tous les deux appartenant à l'objet ; et que de l'autre, le sémantisme du nom de domaine joue un rôle important dans l'accessibilité, par exemple deux stratégies respectivement pour le datif humain et pour le datif inanimé. Mais, de façon générale, les données du mandarin confirment la Hiérarchie d'Accessibilité.

Dans la section qui suit, nous aborderons l'accessibilité des arguments obliques : génitif, régimes de prépositions et complément du comparatif, mais ce sans faire référence aux rôles grammaticaux.

3.3. Accessibilité des arguments obliques : génitif, régimes de prépositions et compléments du comparatif

3.3.1. Introduction

Dans cette section, nous examinerons l'accessibilité des arguments obliques : génitif, régimes de prépositions et compléments du comparatif. Nous abandonnerons les rôles grammaticaux mais conserverons la Hiérarchie d'Empathie.

3.3.2. Génitif

3.3.2.1. Construction génitive en mandarin et phénomènes périphériques

La construction génitive en mandarin est analytique, composée du pronom suivi de *de*, qui sert aussi de relativiseur, par exemple :

- (5) d. *niánqīngrén xǐhuān tā de yīnyuè*
 jeunes gens aimer 3SG DE musique
 'Les jeunes aiment sa (litt. : lui de) musique.'

Or, typologiquement, la construction génitive est loin d'être aussi simple pour pouvoir être résumée en une phrase.

D'abord, certaines langues distinguent la possession aliénable et la possession inaliénable. Il ne faut pas perdre de vue que cette distinction, même si elle n'est pas sans fondement sémantique, n'est qu'une construction morphosyntaxique. Cette distinction se manifeste le plus souvent dans la relation de possession entre un être humain et une partie de son corps ou un membre de sa famille. Le bambara est une langue faisant cette distinction (Creissels 2006:153) :

Seku bolo
 Sékou bras
 'le bras de Sékou'

Seku dɔgɔmuso
 Sékou soeur cadette
 'la soeur cadette de Sékou'

Seku ka muru
 Sékou GEN couteau
 'le couteau de Sékou'

La possession aliénable est marquée par *ka*, qui disparaît pour la possession inaliénable.

Cette distinction ne semble pas systématique en mandarin. Li et Thompson (1978) ont indiqué que l'omission de *de* n'est possible que si le possesseur est pronominal et le possédé est membre de sa famille. Cette observation est vraie pour (24).a. et (24).b., mais quant à (24).c., l'omission est obligatoire :

(24) a. *wǒ (de) mǔqīn/fùqīn/xiōngdì/jiěmèi*
 1SG GEN mère/père/frère(s)/soeur(s)
 'ma mère, mon père, mon/mes frère(s), ma/mes soeur(s)'

(24) b. *wǒ (de) māma/bàba/gēge/jiějie*
 1SG GEN maman/papa/frère(s)/soeur(s)
 'ma maman, mon papa, mon/mes frère(s), ma/mes soeur(s)'

- (24) c. *wǒ* (**de*) *mā/bà/gē/jiě*
 1SG GEN maman/papa/frangin(s)/frangine(s)
 ‘ma maman, mon papa, mon/mes frangin(s), ma/mes frangine(s)’

En effet, en mandarin, il y a trois séries pour la plupart des termes de parenté, que sont respectivement les séries du registre soutenu ((24).a.), courant ((24).b.) et familier ((24).c.), lesquelles se différencient formellement en ce que les termes soutenus sont composés de deux morphèmes différents, les courants sont redoublés et les familiers sont composés d’un morphème seulement et servent aussi de vocatifs. Suivant le principe d’iconicité, plus le lien de parenté se manifeste proche dans la réalité, plus la distance morphosyntaxique est diminuée entre les termes utilisés pour exprimer ce lien de parenté, ce qui explique bien pourquoi l’omission de *de* est obligatoire dans (24).c. mais seulement facultative dans les deux premières séries.

De plus, si le possesseur est nominal, au lieu d’être pronominal comme dans (24), l’omission de *de* est impossible pour (24).a’. et (24).b’., mais possible pour (24).c’. :

- (24) a’. *zhāngsān* *(*de*) *mǔqīn/fùqīn/xiōngdì/jiěmèi*
 Zhangsan GEN mère/père/frère(s)/soeur(s)
 ‘la mère/le père/le(s) frère(s)/la/les soeur(s) de Zhangsan’

- (24) b’. *zhāngsān* *(*de*) *māma/bàba/gēge/jiějie*
 Zhangsan GEN maman/papa/frère(s)/soeur(s)
 ‘la maman/le papa/le(s) frère(s)/la/les soeur(s) de Zhangsan’

- (24) c’. *zhāngsān* (*de*) *mā/bà/gē/jiě*
 Zhangsan GEN maman/papa/frangin(s)/frangine(s)
 ‘la maman/le papa/le(s) frangin(s)/la/les frangine(s) de Zhangsan’

Outre la combinaison des termes de parentés, l’omission de *de* est également possible dans certaines autres combinaisons, telles les parties du corps humain (par exemple, *wǒ tóu* ‘moi (= ma) tête’) ou l’orientation spatiale (par exemple, *zhuōzi shàng* ‘table dessus (= sur la table)'). Sans prendre une position tranchée sur la question si le mandarin est concerné ou non par la distinction entre la possession aliénable et l’inaliénable³⁰, nous révoquerons l’accessibilité des exemples cités ci-dessus après avoir étudié celle de la construction génitive standard.

³⁰ Pour une étude détaillée sur la possession inaliénable en mandarin, voir Kliffer (1998).

Outre la distinction aliénable et inaliénable, certaines langues différencient le possesseur humain et le non-humain et/ou l'animé et l'inanimé. Par exemple, en français la possession est exprimée soit par les pronoms possessifs '*ma voiture*', soit par la préposition *de* '*la voiture de Pierre*', soit par la préposition *à* '*la voiture à Pierre*'. Les deux premières constructions sont plus répandues, quel que soit le sémantisme du possesseur, du moins au niveau syntagmatique³¹ ; la dernière, en revanche, est réservée à l'humain : '*la voiture de/à Pierre*', *'*la queue au chien*' vs. '*la queue du chien*' et *'*la porte à la maison*' vs. '*la porte de la maison*'.³²

A part ces deux distinctions dues à l'hétérogénéité du sémantisme du possesseur, la construction génitive en elle-même n'est pas homogène non plus. En effet, cette construction à tête nominale, est fonctionnellement similaire à tous les GNs, à ceci près que le dépendant est dans ce cas différent des dépendants de la construction non-génitive. Étant donné que la Hiérarchie d'Accessibilité prévoit des comportements différents pour les GNs remplissant des fonctions différentes, nous pourrions nous attendre à ce que la construction génitive se prête, elle aussi, à des réalisations différentes en fonction de la position grammaticale qu'elle occupe. De fait, le français en est un bon exemple. En règle générale, le relativiseur *dont* relativise le génitif, si le GN génitif n'est pas enchâssé dans un groupe prépositionnel : '*l'homme dont la femme me connaît*' et '*l'homme dont je connais la femme*', mais s'il est enchâssé dans un groupe prépositionnel, *dont* n'est pas possible : '*l'homme à la femme de qui j'ai parlé*', *'*l'homme à la femme dont j'ai parlé*' et '*l'homme à côté de la femme de qui je me suis assis*' *'*l'homme à côté de la femme dont je me suis assis*'. Encore une fois, cette distinction n'est pas universelle. En anglais, *whose* est utilisé dans les deux cas : '*the man whose wife knows me*', '*the man whose wife I know*', '*the man to whose wife I spoke*' et '*the man beside whose wife I sat down*'.

Nous allons donc maintenant étudier tous les cas de figure ci-dessous, ce qui nous permettra de voir quelle(s) stratégie(s) le mandarin utilise quant à la relativisation du génitif.

³¹ Au niveau phrastique, la différence est visible entre '*Je lui ai lavé les pieds, à Pierre.*' et '*J'en ai lavé les pieds, de la table.*'

³² En fait, même pour les possesseurs humains, *de* et *à* sont différents en ce que *de* est possible pour tous les liens de possession alors qu'*à* est impossible pour le lien de possession inaliénable : '*la main droite de Pierre*' vs *'*la main droite à Pierre*'. En plus, *à* marquant la possession appartient au registre familier tandis que *de* au français standard.

3.3.2.2. Génitif non-enchâssé dans un groupe prépositionnel

3.3.2.2.1. Introduction

En mandarin, le sujet et l'objet direct sont les groupes nominaux non-enchâssés dans un groupe prépositionnel, si nous ne tenons pas compte de la construction *bǎ*, qui a toutes caractéristiques d'une préposition.

3.3.2.2.2. GN génitival sujet

Concernant le sujet, deux stratégies sont en concurrence : trou syntaxique et pronom résomptif, mais ne semblent pas tout à fait des variantes libres, bien qu'un même locuteur puisse utiliser ces deux stratégies simultanément.

3.3.2.2.2.1. GN génitival U

Pour l'U, unique argument nucléaire de la construction intransitive, le trou syntaxique serait légèrement préféré au pronom résomptif si le possesseur et le possédé ne sont pas tous les deux simultanément inanimés :

(25) (*tāde*) *péngyǒu* *shīzōng* *le* *de* *nà* *ge* *rén*
 GEN.3SG ami disparaître TAM REL DEM CLASS personne
 'cette personne-là dont l'ami a disparu' (humain *de* humain³³)

(26) (*tāde*) *qiánbāo* *diū* *le* *de* *nà* *ge* *rén*
 GEN.3SG porte-monnaie perdre TAM REL DEM CLASS personne
 'cette personne-là dont le porte-monnaie a été perdu' (humain *de* inanimé)

(27) (*tāde*) *tǔi* *shé* *le* *de* *nà* *tiáo* *gǒu*
 GEN.3SG cuisse être cassé TAM REL DEM CLASS chien
 'ce chien-là dont la/les cuisse(s) a/ont été cassée(s)' (animé *de* inanimé)

En revanche, si le possesseur et le possédé sont tous inanimés, le trou syntaxique domine largement le pronom résomptif :

³³ Nous utiliserons cette formule systématiquement ci-après : [humain *de* humain] signifie que le possesseur est humain et que le possédé l'est aussi ; par analogie, [inanimé *de* humain] veut dire que le possesseur est inanimé et que le possédé est humain.

(28) (?*tāde*) yèzi dōu diào guāng le de nà kē
 GEN.3SG feuille tout, tous, toute(s) tomber nu TAM REL DEM CLASS
shù
 arbre
 ‘cet arbre-là dont toutes les feuilles sont tombées’

(29) (?*tāde*) tǔi shé le de nà zhāng zhuōzi
 GEN.3SG pied être cassé TAM REL DEM CLASS table
 ‘cette table-là dont le(s) pied(s) a/ont été cassés’

On revoit dans ces exemples le schéma déjà présenté dans les sections précédentes : l’incompatibilité entre le pronom résomptif et le trait [-animé].

3.3.2.2.2. GN génitival en tant qu’argument agentif des constructions non-intransitives

Quant à l’argument agentif des constructions transitives et ditransitives, le pronom résomptif aurait la préférence, mais ce toujours si le possesseur et le possédé ne sont pas tous deux inanimés.

(30) a. (*tāde*) péngyǒu xǐhuān yīnyuè de nà ge rén
 GEN.3SG ami aimer musique REL DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là dont l’ami aime la musique’ (humain *de* humain)

(31) a. (*tāde*) zhuōzi zá le zhāngsān de jiǎo de nà
 GEN.3SG table tomber sur TAM Zhangsan GEN pied REL DEM
ge rén
 CLASS personne
 ‘cette personne-là dont la table est tombée sur le(s) pied(s) de Zhangsan’ (humain *de* inanimé)

(32) a. (?*tāde*) xiǎozǎi yǎo le rén de nà zhī shīzi
 GEN.3SG petit mordre TAM personne, gens REL DEM CLASS lion
 ‘le lion dont le(s) petit(s) a/ont mordu des gens’ (animé *de* animé)

De plus, nous observons que si dans la relative l’objet est un nom propre ((30).b., (31).b. et (32).b.), le trou syntaxique est utilisé légèrement plus que si le GN génitival accusatif est un nom commun ((30).a., (31).a. et (32).a.) :

- (30) b. (*tāde*) *péngyǒu* *xǐhuān* *yǔguǒ* *de* *nà* *ge* *rén*
 GEN.3SG ami aimer Hugo REL DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là dont l’ami aime Hugo’ (cf. (30).a.)
- (31) b. (*tāde*) *zhuōzi* *zá* *le* *zhāngsān* *de* *nà* *ge*
 GEN.3SG table tomber sur TAM Zhangsan REL DEM CLASS
rén
 personne
 ‘cette personne-là dont la table est tombée sur Zhangsan’ (cf. (31).a.)
- (32) b. (*tāde*) *xiǎozǎi* *yǎo* *le* *zhāngsān* *de* *nà* *zhī* *shīzi*
 GEN.3SG petit mordre TAM Zhangsan REL DEM CLASS lion
 ‘le lion dont le(s) petit(s) a/ont mordu Zhangsan’ (cf. (32).a.)

L’explication serait que dans les constructions à plus d’un argument nucléaire, le nom de domaine pourrait s’attacher à l’un des arguments quelconque pour former le génitif, que ce soit au sujet ou à l’objet direct³⁴. Si le contexte n’est pas assez désambiguïsant, l’utilisation du pronom résomptif vise donc à éclaircir la relation de possession. Cela explique la préférence pour la présence de pronom résomptif dans (30).a., (31).a. et (32).a.. En revanche, si l’objet direct est spécifique, tel que dans (30).b., (31).b. et (32).b., la récupération du génitif est ainsi facilitée et le pronom résomptif est donc moins sollicité. Pour la même raison, le trou syntaxique est préféré dans la relativisation du génitif A : en effet, le nom de domaine ne peut s’attacher qu’au génitif A et donc il n’y a aucune ambiguïté.

En revanche, si le possesseur et le possédé sont tous inanimés, le trou syntaxique, encore une fois, domine largement le pronom résomptif, toujours pour la même raison que le pronom résomptif et le nom de domaine inanimé s’excluent.

- (33) (*?tāde*) *diàntī* *kùnzhù* *le* *wǔ* *ge* *rén* *de* *nà*
 GEN.3SG ascenseur coïncider TAM cinq CLASS personne REL DEM
suǒ *gōngyù*
 CLASS résidence
 ‘cette résidence-là dont l’ascenseur a coïncé cinq personnes’

Il faut faire remarquer que si la plupart des francophones préfèrent ‘la résidence **où** l’ascenseur a coïncé cinq personnes’ à ‘la résidence **dont** l’ascenseur a coïncé cinq personnes’, la même

³⁴ Quant au datif, voir 3.3.2.3.3.

tendance se manifeste chez les sinophones : sans pronom résomptif, (33) s'interprète plus naturellement comme relative de lieu que comme relative génitive ; et avec le pronom résomptif, la seule interprétation est celle de la relative génitive.

3.3.2.2.3. Conclusion

En conclusion, nous pouvons ainsi schématiser les stratégies de la relativisation du génitif sujet :

		possesseur	
		animé	inanimé
possédé	animé	U : 0/R ³⁵ non-U : R/0	U : 0/R non-U : R/0
	inanimé	U : 0/R non-U : R/0	0(/R)

(0 pour trou syntaxique et R pour pronom résomptif)

3.3.2.2.3. GN génitif objet

3.3.2.2.3.1. Introduction

Concernant l'objet direct, mieux vaut traiter séparément le P et le T.

3.3.2.2.3.2. GN génitif P

Si le GN génitif joue le rôle du P, nous pouvons constater les mêmes stratégies que lorsque le GN génitif est non-U, à savoir : le pronom résomptif est préféré au trou syntaxique si le possesseur et le possédé ne sont pas tous les deux simultanément inanimés, que le sujet de la relative soit un nom propre ou un nom commun.

(34) *zhāngsān dǎ le ?(tāde) péngyǒu de nà ge rén*
 Zhangsan taper TAM GEN.3SG ami REL DEM CLASS personne
 'la personne dont Zhangsan a tapé l'ami(e)' (humain *de* humain)

(35) *wǒ zá le ?(tāde) chē de nà ge rén*
 1SG casser TAM GEN.3SG voiture REL DEM CLASS personne
 'cette personne-là dont j'ai cassé la voiture' (humain *de* inanimé)

³⁵ La stratégie préférée précède celle moins préférée.

- (36) *láng yǎo duàn le ?(tāde) tǔi de nà tiáo*
 loup mordre rompre, couper TAM GEN.3SG cuisse REL DEM CLASS
gǒu
 chien
 ‘ce chien-là dont le loup a cassé la/les cuisse(s) en la/les mordant’ (animé *de* inanimé)

En revanche, si le possesseur et le possédé sont tous inanimés, le trou syntaxique domine largement le pronom résomptif :

- (37) *wǒ bù zhīdào (?tāde) dìzhǐ de nà zuò dòngwùyuán*
 1SG NEG connaître GEN.3SG adresse REL DEM CLASS zoo
 ‘ce zoo-là dont je ne connais pas l’adresse’

Nous constatons à nouveau la frontière tracée selon le trait [\pm animé] quant à l’utilisation du pronom résomptif.

3.3.2.2.3.3. GN génitival T

Nous étudions maintenant le GN génitival qui joue le rôle du T. Rappelons-nous qu’il y a trois variantes de la construction ditransitive :

- I. $V_{\text{ditrans.}} T gěi D$: (14).a. et (15).a.
- II. $V_{\text{ditrans.}} (gěi) D T$: (14).b., (15).b. et (16).a.
- III. $bǎ T V_{\text{ditrans.}} gěi D$: (14).c. et (15).c. et (16).b.

En cas de relativisation du T non-génitival, la structure [*bǎ* + pronom résomptif], apparemment dérivée de la troisième variante, est impossible (voir 3.2.4.3.). Et pourtant, celle-ci est devenue largement dominante par rapport aux deux autres lorsque le T est une construction génitivale, c’est-à-dire, à (38) (variante I) et à (39) (variante II)

- (38) *wǒ jièshào ?(tāde) péngyǒu gěi zhāngsān de nà ge*
 1SG présenter GEN.3SG ami DAT Zhangsan REL DEM CLASS
rén
 personne
 ‘cette personne-là dont j’ai présenté à Zhangsan le(s) ami(e)(s)’

- (39) *wǒ jièshào gěi zhāngsān ?(tāde) péngyǒu de nà ge rén*
 1SG présenter DAT Zhangsan GEN.3SG ami REL DEM CLASS
 personne
 ‘cette personne-là dont j’ai présenté à Zhangsan le(s) ami(e)(s)’

les locuteurs préfèrent largement (40) (variante III) (cf. 3.3.2.3.2.) :

- (40) *wǒ bǎ *(tāde) péngyǒu jièshào gěi zhāngsān de nà ge rén*
 1SG BA GEN.3SG ami présenter DAT Zhangsan REL
 DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là dont j’ai présenté à Zhangsan le(s) ami(e)(s)’ (humain *de* humain)

Dans (40), le GN génitival est régi par *bǎ*. Comme nous l’avons dit, cette particule est une préposition. Cela explique la présence obligatoire du pronom résomptif. La popularité de la variante III réside, semble-t-il, dans le fait que l’objet explicitement marqué par *bǎ* faciliterait la récupération casuelle du nom de domaine.

Quelle que soit la variante utilisée, la présence du pronom résomptif est presque toujours obligatoire, et ce, encore une fois, d’autant plus que le possesseur et le possédé ne sont pas simultanément inanimés. S’ils sont tous inanimés, le trou syntaxique regagne du terrain :

- (41) *wǒ bǎ (?tāde) nèiróng jièshào gěi zhāngsān de nà běn shū*
 1SG BA GEN.3SG contenu présenter DAT Zhangsan REL DEM
 CLASS livre
 ‘ce livre-là dont j’ai présenté à Zhangsan le contenu’

3.3.2.2.3.4. Conclusion

En conclusion, nous pouvons ainsi schématiser les stratégies de relativisation pour l’objet :

		possesseur	
		animé	inanimé
possédé	animé	R(/0)	R(/0)
	inanimé	R(/0)	0(/R)

(0 pour trou syntaxique et R pour pronom résomptif)

3.3.2.2.4. Conclusion

En conclusion, deux stratégies sont possibles pour relativiser le GN génitival non-enchâssé dans un groupe prépositionnel : pronom résomptif et trou syntaxique, dont la distribution est plus ou moins déterminée par le sémantisme des deux constituants nominaux de la construction génitive, la tendance générale étant que le pronom résomptif est pour les constituants humains ou animés et le trou syntaxique pour les inanimés.

3.3.2.3. Génitif enchâssé dans un groupe prépositionnel

3.3.2.3.1. Introduction

Remarquons tout d'abord qu'en mandarin, tous les régimes des toutes les prépositions ne sont pas sujets à la relativisation, par exemple celui de *gēnjù* 'selon, d'après' (cf. 3.3.3.). Ainsi, il est impossible de traduire mot à mot la phrase suivante du français en mandarin : '*Le linguiste, selon qui la langue ne peut être étudiée que dans son usage, est un vrai génie.*' Naturellement, nous ne tenons pas compte des génitifs enchâssés dans un groupe prépositionnel inhibant l'accessibilité à la relativisation et nous nous concentrerons sur les prépositions dont le régime est accessible à la relativisation.

3.3.2.3.2. GN génitival objet antéposé avec *bǎ*

Reprenons l'objet direct antéposé. Comme nous l'avons déjà analysé, si cette relation grammaticale est introduite par *bǎ*, elle n'est plus un véritable objet direct, mais un régime de la préposition, raison pour laquelle nous le traitons dans ce paragraphe. A partir du (42).a.

- (42) a. *zhāngsān bǎ nà ge/tiáo/zhāng rén/gǒu/zhuōzi de*
 Zhangsan BA DEM CLASS personne/chien/table GEN
tǔi tī shé le
 jambe, cuisse, pied donner un coup de pied casser TAM
 'Zhangsan a cassé la/les jambe(s) de cette personne-là avec un coup de pied.'
 'Zhangsan a cassé la/les cuisse(s) de ce chien-là avec un coup de pied.'
 'Zhangsan a cassé le(s) pied(s) de cette table-là avec un coup de pied.'

nous pouvons avoir les relatives suivantes :

(42) b. *zhāngsān bǎ ?(tāde) tǔi tī shé*
 Zhangsan BA GEN.3SG jambe, cuisse donner un coup de pied casser
le de nà ge/tiáo rén/gǒu
 TAM REL DEM CLASS personne/chien
 ‘cette personne-là/ce chien-là dont Zhangsan a cassé la/les jambe(s)/cuisse(s) avec un coup de pied’ (humain/animé *de* inanimé)

(42) c. *zhāngsān bǎ (?tāde) tǔi tī shé*
 Zhangsan BA GEN.3SG pied donner un coup de pied casser
le de nà zhāng zhuōzi
 TAM REL DEM CLASS table
 ‘cette table-là dont Zhangsan a cassé le(s) pied(s) avec un coup de pied’ (inanimé *de* inanimé)

Dans (42).b., la présence du pronom résomptif n’est pas obligatoire, mais fortement préférée, tandis que dans (42).c., puisque le nom de domaine est inanimé, il est donc préférable de laisser un trou syntaxique. Un autre exemple est :

(42) d. *zhāngsān bǎ (?tāde) yèzi bá guāng le de nà*
 Zhangsan BA GEN.3SG feuille arracher nu TAM REL DEM
ke shù
 CLASS arbre
 ‘cet arbre-là dont Zhangsan a arraché toutes les feuilles’

D’autres exemples : (40), (41), (43) et (44)

(43) *zhāngsān bǎ (?tāde) chē zá le de nà ge*
 Zhangsan BA GEN.3SG voiture casser TAM REL DEM CLASS
rén
 personne
 ‘cette personne-là dont Zhangsan a cassé la voiture’ (humain *de* inanimé)

(44) *zhāngsān bǎ (?tāde) jīqì quán mài le de*
 Zhangsan BA GEN.3SG machine tout, tous, toute(s) vendre TAM REL
nà ge gōngchǎng
 DEM CLASS usine
 ‘cette usine-là dont Zhangsan a vendu toutes les machines’ (inanimé *de* inanimé)

Tous ces exemples confirment notre observation sur la tendance de l’utilisation du pronom résomptif en fonction du sémantisme des constituants nominaux de la construction génitive.

3.3.2.3.3. GN génitival datif

Une deuxième position à étudier est l'objet indirect, qui est éventuellement marqué par *gěi* en mandarin. Souvenons-nous que le même morphème marque aussi le bénéficiaire. Encore une fois, le pronom résomptif est presque exclusivement réservé aux humains ou animés :

- (45) *wǒ bǎ yì běn shū mài gěi le ?(tāde) péngyǒu*
 1SG BA un CLASS livre vendre DAT TAM GEN.3SG ami
de nà ge rén
 REL DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là à l’ami de qui j’ai vendu un livre’ (humain *de* humain)

- (46) *wǒ bǎ yíwàn běn shū juān gěi le ?(tāde)*
 1SG BA dix mille CLASS livre faire don DAT TAM GEN.3SG
túshūguǎn de nà suǒ dàxué
 bibliothèque REL DEM CLASS université
 ‘cette université-là à la bibliothèque de laquelle j’ai fait un don de dix mille livres’
 (inanimé *de* inanimé)

Plus les deux constituants nominaux de la construction génitivale se rapprochent du trait [+animé], dont l’extrême est [+humain], plus le pronom résomptif a la préférence et vice versa. Il est à noter que les locuteurs préfèrent la variante III. [*bǎ* T V_{ditrans.} *gěi* D] (cf. (14).c. et (15).c. et (16).b.), car, à notre avis, cette structure rapproche le plus le nom de domaine et la construction génitivale dont celui-ci est extrait, ce qui diminue le coût de traitement psychologique (cf. 3.3.2.2.3.3.).

3.3.2.3.4. GN génitival régi par des prépositions autres que *bǎ* et *gěi*

Un dernier cas de figure englobe toutes les autres prépositions dont le régime est accessible à la relativisation. Puisque dans les deux cas précédents se répète le même schéma, nous nous attendons à la structure ci-après :

- (47) *zhāngsān gēn ?(tāde) péngyǒu hěng shú de nà ge*
 Zhangsan avec GEN.3SG ami très familier REL DEM CLASS
rén
 personne
 ‘cette personne-là avec le(s) ami(s) de qui Zhangsan est très familier’ (humain *de* humain)

- (48) *zhāngsān* *dùì* (*nàlǐ-de*)/(?*tāde*)
 Zhangsan envers, à l'égard de, vis-à-vis de là-bas-GEN/GEN.3SG
wèishēng *tiáojiàn* *bù* *mǎnyì* *de* *nà* *jiā*
 hygiène, propreté condition NEG satisfait REL DEM CLASS
fàndiàn
 restaurant
 'ce restaurant-là des conditions hygiéniques duquel Zhangsan n'est pas satisfait' (inanimé
de inanimé)

Comme prévu, dans (48), où les deux constituants nominaux sont tous inanimés, le pronom résomptif formellement identique au pronom personnel n'est pas utilisé ; par contre, un pronom démonstratif *nàlǐ* 'là-bas' est possible, ce qui, malheureusement, n'est pas en mesure d'atténuer de manière substantielle la lourdeur de cette relative. Chose intéressante, l'utilisation du pronom résomptif de lieu confirme la remarque à propos du (33), répétés ci-dessous et qui, sans pronom résomptif, « s'interprète plus naturellement comme une relative de lieu que comme une relative génitive » :

- (33) a. (*?tāde*) *diàntī* *kùnzhù* *le* *wǔ* *ge* *rén* *de* *nà*
 GEN.3SG ascenseur coincer TAM cinq CLASS personne REL DEM
suǒ *gōngyù*
 CLASS résidence
 'cette résidence-là dont l'ascenseur a coincé cinq personnes'

Probablement, la plupart des relatives dérivées des constructions génitives enchâssées dans un groupe prépositionnel et dont les deux constituants nominaux sont tous inanimés pourraient s'interpréter comme relatives de lieu ; cette interprétation est d'autant plus plausible que la préposition est exclusivement utilisée pour marquer le lieu. Par exemple, pour (33).a., la possibilité d'être interprété comme relative de lieu s'expliquerait ainsi : il pourrait être construit à partir du (33).b. ou du (33).c. :

- (33) b. *nà* *suǒ* *gōngyù* *de* *diàntī* *kùnzhù* *le* *wǔ* *ge*
 DEM CLASS résidence GEN ascenseur coincer TAM cinq CLASS
rén
 personne
 'L'ascenseur de cette résidence-là a coincé cinq personnes.'

- (33) c. *zài nà suǒ gōngyù (lǐ) diàntī kùnzhù le wǔ*
 à DEM CLASS résidence intérieur ascenseur coincer TAM cinq
ge rén
 CLASS personne
 ‘Dans/A cette résidence-là, l’ascenseur a coincé cinq personnes.’ (cf. 3.3.3.)

Rappelons ici l’exemple (21).h., que nous avons étudié ci-dessus :

- (21) h. *jiàoshòu tūjiàn zhèxiē xuéshēng de nà suǒ dàxué*
 professeur recommander DEM.PL élève REL DEM CLASS université
 ‘cette université-là à laquelle le professeur recommande ces élèves-ci’

Nous avons mentionné au passage que cet exemple pourrait vouloir dire aussi ‘*cette université-là où le professeur recommande ces élèves-ci*’. En comparant (33).a. et (21).h., la similitude est claire : à la surface, la relative est une phrase transitive ; le complémenteur *de* relie la relative et le nom de domaine ; et le nom de domaine est un nom de lieu. Nous nous retenons d’approfondir davantage le sujet, car c’est dans une section qui suivra que nous en reparlerons systématiquement.

3.3.2.3.5. Conclusion

En résumé, concernant l’accessibilité du génitif enchâssé dans un groupe prépositionnel, la tendance générale est que plus les deux constituants nominaux de la construction génitive se rapprochent du trait [+animé], dont l’extrême est [+humain], plus le pronom résomptif est de préférence et que plus ils se rapprochent du [-animé], plus le trou syntaxique est utilisé.

3.3.2.4. Phénomènes périphériques reliés à l’accessibilité du génitif

3.3.2.4.1. *Qí* ‘其’

Outre les pronoms résomptifs de la série de pronoms personnels, un autre n’y appartient pas. Il s’agit de *qí* ‘其’. En ancien chinois, *qí* est le nominatif, l’accusatif et le génitif de la 3^{ème} personne du singulier et du pluriel, le nominatif et l’accusatif se sont développés à partir du génitif³⁶. En

³⁶ Pour des exemples de l’ancien chinois, voir Wang (1980).

mandarin, les mêmes usages sont conservés, mais plutôt à l'écrit qu'à l'oral :

- (49) a. *zhāngsān yǔ lǐsì fāshēng zhēngzhí jiāng qí dǎ*
 Zhangsan avec Lisi effectuer querelle OBJ 3SG.ACC taper
*shāng bìng jiāng qí (*de) zǐ bǎngjià*
 blesser et OBJ GEN.3SG GEN fils enlever
 'Zhangsan, après avoir eu une querelle avec Lisi, a blessé celui-ci et enlevé son fils.'

Dans (49).a., les deux occurrences de *qí* ont deux fonctions, dont la première est accusative et la deuxième génitive, qui, celle-ci, interdit la marque même du génitif. A noter aussi l'utilisation de *jiāng* au lieu de *bǎ* comme marque de l'objet antéposé (cf. note 16). Et pourtant, dans la relative, son seul usage est le génitif tandis que pour l'accusatif, où *suǒ* pourrait être utilisé, *qí* n'est pas possible :

- (7) b'. *wǒ dǎ le (*qí) de nà ge nánháizi*
 1SG taper TAM QI REL DEM CLASS garçon
 'ce garçon-là que j'ai tapé'

Cf.

- (7) b. *wǒ (suǒ) dǎ le de nà ge nánháizi*
 1SG SUO taper TAM REL DEM CLASS garçon
 'ce garçon-là que j'ai tapé'

Dans les relatives génitiales, l'utilisation de *qí* n'est pas sans contrainte non plus. En général, c'est dans la construction génitive dont le possesseur est inanimé que ce pronom résomptif est utilisé.

GN génitival = sujet :

- (50) a. *(?qí) péngyǒu shīzōng le de nà ge rén*
 QI ami disparaître TAM REL DEM CLASS personne
 'cette personne-là dont l'ami a disparu' (possesseur = humain) (cf. (25))

- (50) b. *(qí) zuòzhě shì yīngguórén de nà běn shū*
 QI auteur être anglais (n.) REL DEM CLASS livre
 ‘ce livre dont l’auteur est un anglais’ (possesseur = inanimé)

GN génitif = objet direct :

- (51) a. *zhāngsān dǎ le (?qí) péngyǒu de nà ge rén*
 Zhangsan taper TAM QI ami REL DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là dont Zhangsan a tapé les/l’ami(s)’ (possesseur = humain)

- (51) b. *wǒ rènshi (qí) zuòzhě de nà běn shū*
 1SG connaître QI auteur REL DEM CLASS livre
 ‘ce livre-là dont je connais l’auteur’ (possesseur = inanimé)

GN génitif = objet indirect :

- (52) a. *wǒ bǎ zhāngsān jièshào gěi (?qí) péngyǒu de nà ge rén*
 1SG BA Zhangsan présenter DAT QI ami REL DEM
 CLASS personne
 ‘cette personne-là à l’ami de qui j’ai présenté Zhangsan’ (possesseur = humain)

- (52) b. *wǒ bǎ yíwàn běn shū juān gěi le (qí) túshūguǎn de nà suǒ dàxué*
 1SG BA dix mille CLASS livre faire don DAT TAM QI
 bibliothèque REL DEM CLASS université
 ‘cette université-là à la bibliothèque de laquelle j’ai fait un don de dix mille livres’
 (possesseur = inanimé) (cf. (46))

GN génitif enchâssé dans un groupe prépositionnel :

- (53) a. *zhāngsān gēn (?qí) péngyǒu hěng shú de nà ge rén*
 Zhangsan avec QI ami très familier REL DEM CLASS
 personne
 ‘cette personne-là avec le(s) ami(s) de qui Zhangsan est très familier’ (possesseur = humain) (cf. (47))³⁷

³⁷ Certains locuteurs acceptent parfaitement cette relative, et ce d’autant plus que *gēn* ‘avec’ sera remplacé par son synonyme littéraire *yǔ* ‘avec’ (cf. (49).a.). Cette petite modification montre que *qí*, en effet, appartient au registre soutenu.

- (53) b. *zhāngsān dùi (qí) wèishēng*
 Zhangsan envers, à l'égard de, vis-à-vis de QI hygiène, propreté
tiáojiàn bù mǎnyì de nà jiā fāndiàn
 condition NEG satisfait REL DEM CLASS restaurant
 'ce restaurant-là des conditions hygiéniques duquel Zhangsan n'est pas satisfait'
 (possesseur = inanimé) (cf. (48))

Quant au statut morphosyntaxique de *qí*, nous présentons trois arguments en faveur de l'analyse de *qí* comme pronom résomptif. D'abord, ce morphème est utilisé en mandarin dans des phrases indépendantes en tant que pronom (cf. (49).a.) ; deuxièmement, sa position tant dans les phrases indépendantes que dans les relatives est identique aux autres pronoms ou groupes nominaux, c'est-à-dire que nous pouvons remplacer les deux occurrences de *qí* dans (49).a. par d'autres pronoms ou groupes nominaux, à ceci près que s'agissant du génitif, il faut rajouter la marque du génitif *de* ; et troisièmement, *qí* est toujours au singulier, donc s'accorde en nombre avec le nom de domaine :

- (49) b. *zhāngsān yǔ lǐsì fùzǐ fāshēng zhēngzhí bìng jiāng*
 Zhangsan avec Lisi père et fils effectuer querelle et OBJ
qí dǎ shāng
 ACC taper blesser

Dans (49).b., l'utilisation de *qí* est ambiguë, car c'est certainement l'une des deux personnes, Lisi ou son fils/père, qui est blessée par Zhangsan mais il n'est pas clair de laquelle il s'agit. En aucun cas *qí* ne peut-il être coréférentiel avec *lǐsì fùzǐ* 'Lisi et son fils/père'. Donc, contrairement à *suǒ*, *qí* est un pronom résomptif dans les relatives ci-dessus (cf. 3.2.3.2.2.).

3.3.2.4.2. Interaction entre l'utilisation du pronom résomptif et le nombre

Remarquons tout d'abord que dans tous les exemples de relative génitive ci-dessus, ni le nombre du possesseur ni celui du possédé ne sont marqués explicitement : le possesseur, i.e., le nom de domaine, est toujours au singulier et le possédé, soit au singulier soit au pluriel en fonction du contexte. Chose curieuse et intéressante, si le possesseur HUMAIN ou ANIME est au pluriel, le pronom résomptif est nécessaire pour toutes les relatives génitives à toutes les

positions grammaticales³⁸ :

- (54) a. **(tāmende) péngyǒu shīzōng le de nàxiē rén*
 GEN.3PL ami disparaître TAM REL DEM.PL personne
 ‘ces personnes-là dont le(s) ami(s) a/ont disparu’ (humain *de* humain) (cf. (25))

- (55) *zhāngsān bǎ (?tāmende) jīqì quán mài le de*
 Zhangsan BA GEN.3PL machine tout, tous, toute(s) vendre TAM REL
nàxiē gōngchǎng
 DEM.PL usine
 ‘ces usines-là dont Zhangsan a vendu toutes les machines’ (inanimé de inanimé) (cf. (44))

Par ailleurs, si le possédé est précédé d’un quantifieur, tels que *yí(gè)* ‘un (+ classificateur), *yìxiē* ‘des, quelques’ ou *hěnduō* ‘beaucoup de’, le pronom résomptif est aussi nécessaire pour toutes les relatives génitiales à toutes les positions grammaticales³⁹ à condition que le nom de domaine soit humain ou animé :

- (56) **(tāde) yí-gè/yìxiē/hěnduō péngyǒu shīzōng le*
 GEN.3SG un-CLASS/quelques/beaucoup de ami disparaître TAM
de nà ge rén
 REL DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là dont un/quelques ami(s) a/ont disparu’
 ‘cette personne-là beaucoup d’amis de qui ont disparu’ (cf. (25))

- (57) *zhāngsān bǎ (?tāde) yì-tái/yìxiē/hěnduō jīqì mài*
 Zhangsan BA GEN.3SG un-CLASS/quelques/beaucoup de machine vendre
le de nà ge gōngchǎng
 TAM REL DEM CLASS usine
 ‘cette usine-là dont Zhangsan a vendu une/quelques machine(s)’
 ‘cette usine-là beaucoup de machines de laquelle Zhangsan a vendu’ (cf. (44))

Ce deuxième phénomène périphérique, tout en respectant la tendance générale de l’utilisation du pronom résomptif, rappelle d’autres effets secondaires similaires du quantifieur sur l’accessibilité dans d’autres langues. Par exemple, en français, ‘*Le linguiste, selon qui la langue ne peut être étudiée que dans son usage, est un vrai génie.*’ est correcte, mais *‘*Aucun linguiste, selon qui la langue ne peut être étudiée que dans son usage, n’a raison.*’ ne l’est pas. A notre avis,

³⁸ Cela ne veut absolument pas dire que l’utilisation du pronom résomptif pluriel pourrait améliorer l’acceptabilité de certaines relatives qui seraient refusées par les locuteurs à cause de leur lourdeur.

³⁹ Cf. note 9.

ce phénomène en mandarin pourrait être en rapport avec ce qui suit : si le GN génitif est du type [GN₁ *de* GN₂ *de* GN₃], comme *zhàngfu de lǎobǎn de érzi* ‘le fils du patron du mari’, la présence du pronom résomptif est nécessaire, du moins pour le nom de domaine humain ou animé⁴⁰ :

- (58) *zhāngsān rènshi *(tāde) zhàngfu de lǎobǎn de érzi de nà*
 Zhangsan connaître GEN.3SG mari GEN patron GEN fils REL DEM
ge nǚrén
 CLASS femme
 ‘cette femme-là le fils du patron de qui Zhangsan connaît’

Cf.

- (56’) **(tāde) hěnduō(de) péngyǒu shīzōng le de nà*
 GEN.3SG beaucoup de ami disparaître TAM REL DEM
ge rén
 CLASS personne
 ‘cette personne-là beaucoup d’amis de qui ont disparu’

En français, aussi bien dans (58) que dans (56’), le génitif est régi par *de* ; peut-être les quantifieurs en mandarin pourraient-ils être analysés comme [déterminant + *de*], mais *de* est facultatif ou supprimé à la surface. Une autre explication serait que l’hôte est très éloigné du nom de domaine, et l’intervention du pronom résomptif allège le coût cognitif du traitement. Nous laissons cette question ouverte, car elle déborde notre sujet.

3.3.2.4.3. Accessibilité des termes de parenté et des constructions spatiales

En ce qui concerne l’accessibilité des termes de parenté, il nous semble que pour les deux séries *māma/bàba/gēge/jiějie*, ‘maman/papa/frère/soeur’ et *mǔqīn/fùqīn/xiōngdì/jiěmèi*, ‘mère/père/frère/soeur’, aucune exception n’existe par rapport au nom commun humain. Prenons simplement quelques exemples :

⁴⁰ Il est à noter au passage qu’il est impossible de relativiser le deuxième GN de la chaîne [GN₁ *de* GN₂ *de* GN₃]. Il s’agit effectivement de la « Left Branch Condition » découverte par Ross (1986:75) :

No NP which is the leftmost constituent of a larger NP can be reordered out of this NP by a transformational rule.

Le mandarin n’est pas une exception quant à cette contrainte.

- (59) a. *?(tāde) māma/mǔqīn shīzōng le de nà ge háizi*
 GEN.3SG maman/mère disparaître TAM REL DEM CLASS enfant
 ‘cet enfant-là dont la maman/mère a disparu’ (génitif = U) (cf. (25))
- (59) b. *(tāde) māma/mǔqīn xǐhuān yīnyuè de nà ge háizi*
 GEN.3SG maman/mère aimer musique REL DEM CLASS enfant
 ‘cette enfant-là dont la maman/mère aime la musique’ (génitif = A) (cf. (30).a.)
- (59) c. *zhāngsān bǎ ?(tāde) māma/mǔqīn dǎ le de nà*
 Zhangsan BA GEN.3SG maman/mère taper TAM REL DEM
ge háizi
 CLASS enfant
 ‘l’enfant dont Zhangsan a tapé la maman/mère’ (génitif enchâssé dans un groupe prépositionnel) (cf. (42).b.)

La série *mā/bà/gē/jiě* ‘maman/papa/frangin/frangine’ est le plus souvent utilisée comme vocatif et semble exiger le pronom résomptif à toute position et sans *de* :

- (59) a’. **(tā) bà shīzōng le de nà ge háizi*
 3SG papa disparaître TAM REL DEM CLASS enfant
 ‘cet enfant-là dont le papa a disparu’
- (59) b’. **(tā) bà xǐhuān yīnyuè de nà ge háizi*
 3SG papa aimer musique REL DEM CLASS enfant
 ‘cette enfant-là dont le papa aime la musique’
- (59) c’. *zhāngsān bǎ *(tā) bà dǎ le de nà ge háizi*
 Zhangsan BA 3SG papa taper TAM REL DEM CLASS enfant
 ‘l’enfant dont Zhangsan a tapé le papa’

Nous pourrions également parler d’une autre construction en quelque sorte similaire aux termes de parenté. Si ceux-ci ont pour particularité de pouvoir se dispenser de la marque de génitif *de*, cette particularité est partagée par les constructions spatiales : *zài N₁ (de) N₂*, le *N₁* étant un nom ou groupe nominal normal et le *N₂* un nom d’orientation, par exemple, *shàng(miàn/biān/tóu)* ‘le dessus’, *lǐ(miàn/biān/tóu)* ‘le dedans’, *páng(biān)* ‘le côté’, etc⁴¹. En mandarin, les prépositions, par exemple, ‘sur’, ‘dans’, et ‘à côté de’, se disent ainsi :

⁴¹ Certains noms de cette série ont trois variantes et d’autres une seule forme. Nous n’étudierons que ceux qui sont composés de *biān* ‘côté’, car celui-ci est le plus utilisé. Cette variation n’affecte pas du tout l’accessibilité du groupe nominal.

sur (la table)	<i>zài (zhuōzi) shàng</i>	<i>zài (zhuōzi) (de) shàngbiān</i>
dans (la boîte)	<i>zài (xiāngzi) lǐ</i>	<i>zài (xiāngzi) (de) lǐbiān</i>
à côté de (la personne)	<i>zài (nàrén) páng⁴²</i>	<i>zài (nàgerén) (de) pángbiān</i>

De n'est obligatoirement absent que si la construction d'orientation est à la forme courte. Et *zài* peut s'élider à la position initiale de la phrase :

(60) a. (*zài*) *nà ge rén (de) pángbiān yǒu yí ge*
 à DEM CLASS personne GEN côté avoir un CLASS
kòng wèizi
 vide place, siège
 'Il y a une place libre à côté de cette personne-là.'

(61) a. *zhāngsān zhàn (*zài) nà ge rén (de) pángbiān*
 Zhangsan être debout à DEM CLASS personne GEN côté
 'Zhangsan est debout à côté de cette personne-là.'

(62) a. (*zài*) *zhuōzi shàng/(de)-shàngbiān yǒu yì běn shū*
 à table dessus/GEN-dessus avoir un CLASS livre
 'Il y a un livre sur la table.'

(63) a. *wǒ bǎ shū fàng (*zài) xiāngzi lǐ/(de)-lǐbiān*
 1SG BA livre mettre à boîte dedans/GEN-dedans
 'Je mets le livre dans la boîte.'

Si nous analysons ces constructions spatiales comme génitatives, leur accessibilité respecte les principes dégagés à partir des exemples précédents : si le nom de domaine est humain (cf. (60).b. et (61).b.), le pronom résomptif est nécessaire, parce que le génitif est régi par la préposition *zài*, que celle-ci soit phonétiquement réalisée ou non ; si le nom de domaine est inanimé (cf. (62).b. et (63).b.), la stratégie trou syntaxique est de préférence bien que l'utilisation d'un pronom résomptif de lieu ne soit pas complètement impossible (cf. (48)). A noter également que la forme courte des noms d'orientation ne peut s'employer dans les relatives ci-dessous :

⁴² A noter que le classificateur est absent aussi. La variante courte est plus soutenue que la forme longue.

- (60) b. (zài) tā (de) pángbiān yǒu yí ge kòng wèizi
 à 3SG GEN côté avoir un CLASS vide place, siège
 de nà ge rén
 REL DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là à côté de qui il y a une place libre’
- (61) b. zhāngsān zhàn *(zài) tā (de) pángbiān de nà ge
 Zhangsan être debout à 3SG GEN côté REL DEM CLASS
 rén
 personne
 ‘cette personne-là à côté de qui Zhangsan est debout’
- (62) b. (zài) (nà) shàngbiān yǒu yì běn shū de nà zhāng
 à là-bas dessus avoir un CLASS livre REL DEM CLASS
 zhuōzi
 table
 ‘cette table-là sur laquelle il y a un livre’
- (63) b. wǒ bǎ shū fàng *(zài) (?nà) lǐbiān de nà ge xiāngzi
 1SG BA livre mettre à là-bas dedans REL DEM CLASS boîte
 ‘cette boîte-là dans laquelle je mets le livre’

3.3.2.5. Stratégies de la relativisation du génitif et son accessibilité

Il y a donc deux stratégies concernant la relativisation du génitif : pronom résomptif et trou syntaxique. En voici la distribution :

	humain	animé	inanimé
Génitif non-enchâssé dans un groupe prépositionnel	R/0	R/0	0(/R)
Génitif enchâssé dans un groupe prépositionnel	R	R	0

(0 pour trou syntaxique et R pour pronom résomptif)

Les tendances sont claires : le pronom résomptif est utilisé pour les noms de domaine non-inanimés et ce d’autant plus que la construction génitive est enchâssée dans un groupe prépositionnel alors que le trou syntaxique est plutôt réservé aux noms de domaine inanimés et ce d’autant plus que la construction génitive est enchâssée dans un groupe prépositionnel.

En ce qui concerne l’utilisation du pronom résomptif pour les noms de domaine humains et animés, il faut distinguer deux usages. Le premier consiste à lever l’ambiguïté, par exemple,

dans les relatives génitiales à plus d'un argument nucléaire (cf. 3.3.2.2.2. et 3.3.2.2.3.). Le deuxième usage consiste à améliorer l'accessibilité. Le génitif enchâssé dans un groupe prépositionnel est structurellement plus profond que celui qui ne l'est pas, ce qui explique bien pourquoi l'utilisation du pronom résomptif s'impose d'autant plus que le génitif est régi par une préposition. Quant aux noms de domaine inanimés, malgré la différence structurelle entre le génitif enchâssé dans un groupe prépositionnel et celui qui ne l'est pas, le pronom résomptif ne s'utilise presque jamais, parce que le pronom résomptif formellement identique au pronom personnel est incompatible avec le trait [-animé]. En revanche, le pronom démonstratif *nàlǐ* 'là-bas' pourrait remplir le trou dans certains cas même si l'utilisation n'en est jamais obligatoire. Si l'utilisation ou non du pronom résomptif reflète le degré de l'accessibilité, les noms de domaine inanimés sont plus accessibles que les noms de domaine humains et le génitif non-enchâssé dans un groupe prépositionnel l'est plus que le génitif enchâssé dans un groupe prépositionnel.

Notons enfin que la plupart des mes informateurs ont trouvé très gauche de relativiser le génitif et ont préféré le reformuler autrement.

3.3.3. Régimes de prépositions

(64) a. *wǒ gēn nà ge rén yìqǐ gōngzuò*
 1SG avec DEM CLASS personne ensemble travailler
 'Je travaille avec cette personne-là.'

(64) b. *wǒ *(gēn) *(tā) yìqǐ gōngzuò de nà ge rén*
 1SG avec 3SG ensemble travailler REL DEM CLASS personne
 'cette personne-là avec qui je travaille'

(65) a. *zhāngsān gēn nà jiā qǐyè hézuò*
 Zhangsan avec DEM CLASS entreprise collaborer
 'Zhangsan collabore avec cette entreprise-là.'

(65) b. *zhāngsān *(gēn) *(tā) hézuò de nà jiā qǐyè*
 Zhangsan avec 3SG collaborer REL DEM CLASS entreprise
 'cette entreprise-là avec laquelle Zhangsan collabore'

- (66) a. *wǒ yòng nà zhī bǐ xiězi*
 1SG avec, au moyen de DEM CLASS plume, pinceau écrire
 ‘J’écris avec cette plume-là.’
- (66) b. *wǒ (*yòng) (*tā) xiězi de nà zhī bǐ*
 1SG avec, au moyen de 3SG écrire REL DEM CLASS plume, pinceau
 ‘cette plume-là avec laquelle j’écris’
- (67) a. *zhāngsān wèile nà ge rén ér ái dǎ*
 Zhangsan pour, en raison de DEM CLASS personne CONJ PASS taper
 ‘Zhangsan a été battu à cause de/pour cette personne-là.’
- (67) b. *zhāngsān *(wèile) *(tā) ér ái dǎ de nà*
 Zhangsan pour, en raison de 3SG CONJ PASS taper REL DEM
ge rén
 CLASS personne
 ‘cette personne-là à cause de/pour qui Zhangsan a été battu’
- (68) a. *zhāngsān zài nà jiān jiàoshì xuéxi*
 Zhangsan à DEM CLASS salle de classe étudier
 ‘Zhangsan étudie dans cette salle-là.’
- (68) b. *zhāngsān zài *(nà/nàlǐ/*tā) xuéxi de nà jiān*
 Zhangsan à là-bas/là-bas/3SG étudier REL DEM CLASS
jiàoshì
 salle de classe
 ‘cette salle-là où Zhangsan étudie’
- (68) c. *zhāngsān xuéxi de nà jiān jiàoshì*
 Zhangsan étudier REL DEM CLASS salle de classe
 ‘cette salle-là où Zhangsan étudie’
- (69) a. *lǐngdǎo gēnjù zhè ge qíngkuàng*
 dirigeant, direction en fonction de DEM CLASS situation
dùì nà ge chǎng zuò le
 envers, à l’égard de DEM CLASS usine faire TAM
yìxiē tiáozhěng
 quelques, certaines réorganisation
 ‘La direction a effectué quelques réorganisations à l’égard de cette usine-là en fonction de cette situation-ci.’

(69) b. *lǐngdǎo* **(gēnjù)* **(tā)* *dùi*
 dirigeant, direction en fonction de 3SG envers, à l'égard de
nà *ge* *chǎng* *zuò* *le* *yìxiē*
 DEM CLASS usine faire TAM quelques, certaines
tiáozhěng *de* *zhè* *ge* *qíngkuàng*
 réorganisation REL DEM CLASS situation
 'cette situation-ci en fonction de laquelle la direction a effectué quelques réorganisations à l'égard de cette usine-là'

(69) c. *lǐngdǎo* *gēnjù* *zhè* *ge* *qíngkuàng*
 dirigeant, direction en fonction de DEM CLASS situation
**(dùi)* **(tā)* *zuò* *le* *yìxiē*
 envers, à l'égard de 3SG faire TAM quelques, certaines
tiáozhěng *de* *nà* *ge* *chǎng*
 réorganisation REL DEM CLASS usine
 'cette usine-là à l'égard de laquelle la direction a effectué quelques réorganisations en fonction de cette situation-ci'

En observant les six groupes d'exemples ci-dessus, il n'est pas très difficile de les regrouper en fonction de la stratégie de relativisation : (64)/(67), (66)/(68) et (65)/(69).

Dans (64).b. et (67).b., comparés aux phrases indépendantes dont elles sont dérivées, respectivement (64).a. et (67).a., le nom de domaine HUMAIN quitte sa position habituelle, alors immédiatement remplie par un pronom résomptif. Ni ce pronom résomptif ni la préposition ne peuvent s'élider. Cette transformation n'est certainement pas sans rappeler la stratégie de la relativisation du datif et de *bǎ* :

(7) g. *wǒ* *bǎ* **(tā)* *dǎ* *le* *yíduàn* *de* *nà* *ge* *nánháizi*
 1SG BA 3SG taper TAM une fois REL DEM CLASS garçon
 'ce garçon-là que j'ai tapé une fois'

(15) k. *zhāngsān* *sòng* (*gěi*) **(tā)* *gǒu/huā/shū* *de* *nà* *ge* *rén*
 Zhangsan offrir DAT 3SG chien/fleur/livre REL DEM CLASS personne
 'cette personne-là à qui Zhangsan a offert le chien/des fleurs/des livres'

Dans (15).k., l'élision éventuelle de *gěi* est due à l'idiosyncrasie lexicale du verbe *sòng* 'offrir', qui n'oblige pas la marque du datif dans la variante II de la construction ditransitive :

- (15) b. *zhāngsān sòng (gěi) wǒ gǒu/huā/shū*
 Zhangsan offrir DAT 1SG chien/fleur/livre
 ‘Zhangsan m’a offert le chien/des fleurs/des livres.’

L’important, c’est que le nom de domaine soit humain. Le trait [+animé] ne semble pas suffire :

- (64) c. *wǒ *(gēn) *(?tā) yìqǐ shēnghuó de nà tiáo gǒu*
 1SG avec 3SG ensemble vivre REL DEM CLASS chien
 ‘ce chien-là avec lequel je vis’

L’acceptabilité du (64).c. est douteuse tandis que (65).b., dont le nom de domaine est inanimé, n’est pas du tout agrammatical.

Or, (66).b., dont le nom de domaine est aussi inanimé, est bel et bien grammaticale. Mais si nous regardons plus attentivement (66).b., et aussi (68).c., une différence apparaît : dans ces deux relatives, la stratégie employée n’est plus le pronom résomptif, mais bien le trou syntaxique. Qui plus est, la préposition disparaît aussi. Nous avons déjà rencontré cette stratégie inhabituelle en étudiant la relativisation du datif :

- (21) h. *jiàoshòu tūjiàn zhèxiē xuéshēng de nà suǒ dàxué*
 professeur recommander DEM.PL élève REL DEM CLASS
 université
 ‘cette université-là à laquelle le professeur recommande ces élèves-ci’

Cf.

- (21) b. *jiàoshòu tūjiàn gěi nà suǒ dàxué zhèxiē xuéshēng*
 professeur recommander DAT DEM CLASS université DEM.PL élève
 ‘Le professeur recommande ces élèves-ci à cette université-là.’

Nous l’avons nommée « sans-*gěi*-sans-pronom résomptif » (cf. 3.2.4.4.). De façon plus générale, nous pouvons l’appeler « zéro marque » : ni préposition ni pronom résomptif. Nous avons discuté du problème posé par suite de l’utilisation de cette stratégie : impossibilité de récupérer le cas relativisé, ce que Givón a été le premier à signaler comme « the case-recoverability

problem » (Givón 1979:146) (cf. 3.2.4.4.). Et pourtant, la stratégie « zéro marque » est l'unique stratégie possible pour relativiser des arguments inanimés régis par prépositions, sans pouvoir pourtant s'appliquer à tous les arguments inanimés régis par une préposition. A notre avis, cette situation est moins problématique qu'il ne le paraît. En effet, les régimes de prépositions sont, pour la plupart d'entre eux, des obliques, par exemple, compléments de lieu, de temps, de manière, etc., qui ne sont pas déterminés par la valence verbale et peuvent se dispenser de toute marque. Deux exemples en français : *'Pierre ne mange pas le soir.'* et *'Il travaille les pieds nus.'*⁴³ En mandarin, langue isolante, cette situation est encore plus répandue. Face à une relative à « zéro marque », les locuteurs récupèrent le cas du nom de domaine par élimination : « si aucune autre interprétation n'est possible, on choisit la seule possible ». Puisque nous écrivons rarement des crayons, mais plutôt nous en employons, et que nous préférons étudier dans une salle plutôt que de l'étudier, (66).b. et (68).c., sémantiquement et pragmatiquement, semblent beaucoup moins intrigants qu'ils ne le paraissent.⁴⁴

Or, pourquoi (65).b. et (69).b. et c. ne sont-ils pas accessibles à la relativisation, malgré la stratégie « zéro marque » appliquée aux noms de domaine inanimés ? La clef de la question réside dans les prépositions. En mandarin, diachroniquement, beaucoup de prépositions sont déverbales⁴⁵ ; et synchroniquement, certaines prépositions sont toujours employées tantôt comme verbes tantôt comme prépositions, par exemple *yòng* 'avec, au moyen de ; utiliser, se servir de'. Dans (66).b., *yòng* est traité comme préposition, qui disparaît à la suite de l'élimination de son régime.

⁴³ A noter également qu'en français oral familier, cette stratégie est employée même pour relativiser les arguments non-obliques, par exemple *'l'homme que je parle'* peut vouloir dire soit *'l'homme à qui je parle'* soit *'l'homme dont je parle'* : l'utilisation du complémenteur *que* a fait disparaître la marque casuelle – une situation similaire à celle en mandarin dans les exemples cités ci-dessus mais qui n'est pas universelle : un contre-exemple est l'anglais : *'the man to/about whom I talk'* vs. *'the man that I talk *(to/about)'*. L'explication en est que dans les relatives, l'anglais autorise le « stranding » de prépositions, le français (non-standard) marginalement (*'l'homme que je travaille avec'* vs. *'l'homme que je parle (*à)'*) et le mandarin non.

⁴⁴ À noter également qu'en mandarin, cette stratégie est utilisée pour introduire des subordonnées circonstancielles, par exemple de temps, de cause et de manière :

(68) d. *zhāngsān xuéxí de shíhòu*
Zhangsan étudier REL moment
'le moment où Zhangsan étudie'

(68) e. *zhāngsān xuéxí de yuányīn*
Zhangsan étudier REL raison
'la raison pour laquelle Zhangsan étudie'

(68) f. *zhāngsān xuéxí de fāngfǎ*
Zhangsan étudier REL manière
'la manière dont Zhangsan étudie'

En français, la relation morphosyntaxique entre le (soi-disant) nom de domaine et la (soi-disant) relative est marquée de façon explicite, mais en mandarin, il suffit de coller le nom de domaine après le complémenteur *de* sans qu'aucune marque n'indique le rapport entre le nom de domaine et la relative.

⁴⁵ Nous laissons ouverte la question si TOUTES les prépositions en mandarin sont déverbales. En tout cas, le caractère déverbal de prépositions est typologiquement parlant très courant.

Une autre possibilité est de traiter le même morphème comme verbe :

- (66) c. *wǒ yòng lái xiě de nà zhī bǐ*
 1SG utiliser venir écrire REL DEM CLASS plume, pinceau
 ‘cette plume-là avec laquelle j’écis’

Le morphème *lái* ‘venir’ dans cet usage exprime le but de l’action *yòng* ‘utiliser’, qui est réalisée comme prédicat précédant *lái*⁴⁶. (66).c. veut dire donc plutôt ‘cette plume-là que j’utilise pour écrire’. Le régime de la préposition est ainsi promu à l’objet direct.⁴⁷

Quant au (68).b., *zài* est rarement utilisé comme verbe⁴⁸. Mais puisqu’il existe un autre pronom résomptif pour le complément de lieu, *nàlǐ* ‘là-bas’, la situation est sauvée : la préposition est gardée et le trou est rempli par ce pronom résomptif, bien que les locuteurs n’acceptent pas les deux stratégies indifféremment : la « zéro marque » est largement préférée à la « pronom résomptif ». Malheureusement, il n’y pas de pronom résomptif approprié pour (65).b., dont le nom de domaine est inanimé. La relative est agrammaticale, malgré le fait que *gēn* ‘avec’ est déverbal, qui veut dire aussi ‘suivre’.⁴⁹ Dans (69), *gēnjù* ‘selon, en fonction de’ ne peut jamais s’employer verbalement en mandarin tandis que *dù* ‘envers, à l’égard de’ le pourrait dans les sens de ‘répondre, s’opposer, braquer, convenir à, vérifier’. Si la préposition est *gēnjù* ‘selon, en fonction de’ ou les autres qui ne peuvent jamais ou peuvent rarement s’employer verbalement, leurs régimes, humains, animés ou inanimés, ne sont pas accessibles à la relativisation. Nous devons garder à l’esprit que la possibilité de relativiser les arguments inanimés régis par les prépositions « mixtes » – tantôt verbes tantôt prépositions – et l’impossibilité de relativiser les arguments inanimés régis par les prépositions « pures » ne sont que deux cas extrêmes d’un continuum, (66).b. se situant à un bout et (69).b. et c. à l’autre, entre lesquels se trouvent (68)

⁴⁶ Pour une étude syntaxique de ce morphème, voir Zhang (2001).

⁴⁷ Il est difficile de dire laquelle des (66).b. et (66).c. est préférée et donc si la stratégie « promotion » est préférée à la « zéro marque ».

⁴⁸ Un exemple en est la traduction de ‘Je pense, donc je suis’ :

wǒ sī gù wǒ zài
 1SG penser donc 1SG ZAI

⁴⁹ La seule possibilité d’exprimer ‘cette entreprise-là avec laquelle Zhangsan collabore’ est de promouvoir *qǐyè* ‘entreprise’ du régime de la préposition au sujet :

- (65) c. *gēn zhāngsān hézuò de nà jiā qǐyè*
 avec Zhangsan collaborer REL DEM CLASS entreprise
 ‘cette entreprise-là qui collabore avec Zhangsan’

Cette stratégie est très souvent utilisée dans les langues qui imposent des contraintes très fortes à la relativisation, dont le malgache.

plutôt proche du (66), et (65) du (69), sans que nous ne négligions d'autres facteurs influents le cas échéant.

En synthèse, l'accessibilité des régimes de prépositions est déterminée par deux facteurs : le trait [\pm humain] du nom de domaine et le trait [\pm verbe] de la préposition. Plus le nom de domaine est proche du [+humain], plus il est accessible ; et plus la préposition est susceptible d'être employée comme verbe, plus le régime est accessible, auquel cas la stratégie est pronom résomptif ; plus le nom de domaine est proche du [-animé], moins il est accessible ; et plus la préposition est grammaticalisée, moins le régime est accessible ; s'il est accessible, la stratégie est, de préférence, trou syntaxique sans préposition.

3.3.4. Compléments du comparatif

En mandarin, le complément du comparatif est introduit par la préposition *bǐ*, qui veut dire aussi 'comparer, rivaliser' :

(70) a. *zhāngsān bǐ lǐsì pàng*
 Zhangsan BI Lisi gros
 'Zhangsan est plus gros que Lisi.'

(71) a. *zhuōzi bǐ yǐzi gāo*
 table BI chaise haut
 'La table est plus haute que la chaise.'

(72) *zhāngsān gēn lǐsì bǐ tiàogāo*
 Zhangsan avec Lisi rivaliser saut en hauteur
 'Zhangsan rivalise avec Lisi en saut en hauteur.'

Si nous suivons la conclusion de la section précédente, nous devons nous attendre à ce que les noms de domaine humains soient accessibles à la relativisation et que les noms de domaine inanimés n'y soient pas accessibles, car la préposition *bǐ*, malgré son usage verbal très actif en mandarin, est très grammaticalisée en tant qu'introducteur du complément du comparatif. Et la stratégie doit être le pronom résomptif. La prédiction est juste :

(70) b. *zhāngsān bǐ *(tā) pàng de nà ge rén*
 Zhangsan BI 3SG gros REL DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là qui est plus maigre que Zhangsan’ (litt. : ‘cette personne-là en comparaison de qui Zhangsan est plus gros’)

(71) b. *zhuōzi *(bǐ) *(tā) gāo de yǐzi*
 table BI 3SG haut REL chaise
 ‘la chaise qui est plus basse que la table’ (litt. : ‘la chaise en comparaison de laquelle la table est plus haute’)

Si la traduction de (70).b. a subi une opération de « promotion », c’est que *‘cette personne-là que qui Zhangsan est plus gros’ n’est pas grammatical en français. Et la même stratégie doit être mise en œuvre si nous voulons exprimer (71).b. de façon grammaticale (cf. note 49).

(71) c. *bǐ zhuōzi āi de yǐzi*
 BI table bas REL chaise
 ‘la chaise qui est plus basse que la table’

Un autre morphème sert aussi à introduire le complément du comparatif : *méi(yǒu)* ‘ne pas plus’ :

(70) c. *zhāngsān méi(yǒu) lǐsì pàng*
 Zhangsan MEIYOU Lisi gros
 ‘Zhangsan n’est pas plus gros que Lisi.’

(71) d. *zhuōzi méi(yǒu) yǐzi gāo*
 table MEIYOU chaise haut
 ‘La table n’est pas plus haute que la chaise.’

Il veut dire aussi ‘ne pas avoir’

(73) *wǒ méi(yǒu) qián*
 1SG ne pas avoir argent
 ‘Je n’ai pas d’argent.’

Ce morphème, utilisé dans la comparative, est aussi complètement grammaticalisé ; la relativisation de son régime s’identifie à celle du régime de *bǐ* :

- (70) d. *zhāngsān méi(yǒu) tā pàng de nà ge rén*
 Zhangsan MEIYOU 3SG gros REL DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là qui n’est pas plus maigre que Zhangsan’ (litt. : cette personne-là en comparaison de qui Zhangsan n’est pas plus gros’)
- (71) e. *zhuōzi *(méi(yǒu)) *(tā) gāo de yǐzi*
 table MEIYOU 3SG haut REL chaise
 ‘la chaise qui n’est pas plus basse que la table’ (litt. : la chaise en comparaison de laquelle la table n’est pas plus haute’)

Une dernière remarque est que bien qu’en mandarin les phrases comme (70).b. et (70).d soient grammaticales, les locuteurs préfèrent fortement la reformulation comme en français :

- (70) e. *bǐ zhāngsān shòu de nà ge rén*
 BI Zhangsan maigre REL DEM CLASS personne
 ‘cette personne-là qui est plus maigre que Zhangsan’

En résumé, l’accessibilité du complément du comparatif n’est qu’un cas de figure de la relativisation du régime de prépositions et donc en suivent les principes.

3.3.5. La Hiérarchie d’Accessibilité des arguments obliques

En ce qui concerne l’accessibilité des arguments obliques, nous pouvons constater que la grande majorité des arguments obliques sont accessibles à la relativisation. Seuls certains arguments obliques régis par prépositions ne le sont pas. En théorie, le génitif ne refuse pas la relativisation, mais dans la pratique à cause de sa lourdeur, les constructions de la relativisation du génitif sont rares. Les locuteurs ont tout de même d’autres façons d’exprimer les relatives du génitif. L’accessibilité du complément du comparatif n’est qu’un cas de figure du régime de prépositions et donc ne présente aucune particularité par rapport à celui-ci, à ceci près que la relativisation du complément du comparatif est rarement utilisée : les locuteurs préfèrent dans ce cas promouvoir cet argument oblique à la position du sujet. Ainsi, nous pouvons proposer la Hiérarchie d’Accessibilité des arguments obliques en mandarin :

génitif > régimes de prépositions > compléments du comparatif

Un dernier point à signaler, c’est que l’accessibilité des arguments obliques est toujours en

interaction avec le sémantisme du nom de domaine : les arguments non-animés sont plus accessibles que les animés.

3.3.6. Conclusion

Dans cette partie, nous avons étudié en détail l'accessibilité à la relativisation des arguments dans les phrases simples. A l'exception des régimes de quelques prépositions, tous les arguments en mandarin sont accessibles à la relativisation. Cependant, tous les arguments ne sont pas accessibles de façon indifférente. Ce qui est intéressant et peut-être propre au mandarin, c'est que l'accessibilité est reliée au sémantisme du nom de domaine : les animés y sont moins accessibles que les non-animés.

Dans la partie qui suit, nous ferons le résumé de cette étude en trois aspects : les stratégies de la relativisation, les positions inaccessibles à la relativisation et la Hiérarchie d'Accessibilité en mandarin.

3.4. Positions grammaticales et la Hiérarchie d'Accessibilité en mandarin

3.4.1. Stratégies de la relativisation

Avant d'aborder la question de l'accessibilité en mandarin, établissons le bilan des stratégies de relativisation. Deux stratégies sont utilisées : trou syntaxique et pronom résomptif. Ces deux stratégies se répartissent en fonction de deux paramètres : le caractère [\pm animé] du nom de domaine et sa position grammaticale. Pour les noms de domaine humains, le trou syntaxique est l'unique stratégie pour le sujet et le pronom résomptif est nécessaire pour le régime de prépositions. Entre ces cas extrêmes, il y a une vaste zone mixte, depuis l'objet direct jusqu'au génitif, qui adopte l'une ou l'autre de ces deux stratégies en fonction de la position grammaticale relativisée. La tendance générale est que si la position est régie par une préposition, par exemple, datif, génitif enchâssé dans un groupe prépositionnel, régimes de prépositions et compléments du comparatif, le pronom résomptif est préféré et même obligatoire tandis que pour la position non-régie par prépositions, par exemple, sujet, objet direct et génitif non-enchâssé dans un groupe prépositionnel, le trou syntaxique domine. Concernant les noms de domaine inanimés, l'unique stratégie est le trou syntaxique, si nous excluons le pronom résomptif de lieu, *nà(lǐ)*, dont l'utilisation reste relativement marginale, et ce même au détriment de la préposition : pour

conserver le trou syntaxique, la préposition peut être supprimée. Entre les noms de domaine humains et les inanimés, les animés non-humains occupent la zone intermédiaire et oscillent entre les deux stratégies, bien que la tendance générale semble qu'ils soient plutôt proches des humains.

Si la stratégie à trou syntaxique est dominante pour les positions situées vers la gauche de la Hiérarchie d'Accessibilité, c'est que ces positions sont plus accessibles que celles situées vers la droite de la hiérarchie. Si dans une langue il n'est qu'une seule position accessible, elle est certainement le sujet ou l'absolu ; et la stratégie pour cette position est certainement une stratégie à trou syntaxique (Keenan et Comrie 1977). En poussant cette logique plus loin, nous arrivons à la conclusion qu'en mandarin, les noms de domaine inanimés sont plus accessibles que les humains, parce que pour ceux-là, la quasi-unique stratégie est le trou syntaxique. Cette conclusion ne devrait pas sembler surprenante si nous reprenons la Hiérarchie d'Empathie :

pronoms de la 1^{ère} personne et de la 2^{ème} personne < pronoms de la 3^{ème} personne < noms propres < noms communs humains < noms communs non-humains animés < noms communs inanimés

Comme nous l'avons constaté, certaines langues interdisent de relativiser les pronoms et même dans les langues pourvues de cette possibilité, la relativisation des pronoms personnels est rare et moins naturelle ou stylistiquement marquée ; quant aux noms propres, soit ils ne sont pas relativisables, soit une stratégie particulière intervient – la relative non-restrictive, soit ils perdent certaines de leurs caractéristiques sémantiques pour être relativisés comme les noms communs. En poussant cette logique, nous pouvons affirmer que ce qui est le plus accessible sont les noms communs inanimés, devant les noms communs non-humains animés, eux-mêmes devant les noms communs humains. La relativisation en mandarin fournit un bon soutien en faveur de cette affirmation d'après la distribution des deux stratégies de relativisation. Ainsi, notre étude sur l'accessibilité à la relativisation en mandarin plaide également en faveur de l'hypothèse de la Hiérarchie d'Empathie.

Certes, s'il est raisonnable d'expliquer les stratégies de la relativisation et l'accessibilité en mandarin en fonction de la Hiérarchie d'Empathie, un deuxième point de vue consiste à comparer les conditions de bonne formation de la relative et celles de la phrase indépendante. Par exemple, même dans une phrase indépendante, l'utilisation du pronom personnel *tā/它*

‘3SG.INHUM’ comme pronom anaphorique est très restreinte par rapport aux deux pronoms personnels humains. Cette contrainte, qui se manifeste davantage dans les relatives, explique pourquoi la stratégie « sans-préposition-sans-pronom résomptif » s’impose en cas de relativisation du régime de prépositions inanimé. Autrement dit, les conditions de la bonne formation, ou les stratégies, des relatives, en mandarin, doivent suivre les conditions de la bonne formation des phrases indépendantes. Comrie (1998) a proposé une autre typologie des relatives : « English-type » et « Japanese-type ». Pour le deuxième type, « the translation equivalent of a relative clause has the basic structure of an independent clause » (Comrie 1998:81). Ce point de vue en effet rejoint celui développé dans notre étude : ce sont les mêmes conditions de bonne formation et les mêmes contraintes qui s’appliquent aux relatives et aux phrases indépendantes. Cette particularité détermine donc la distribution des deux stratégies en mandarin.

A ce stade d’analyse, une question se pose : quel est le lien entre ces deux explications ? Autrement dit, s’agit-il de deux explications indépendantes l’une de l’autre, ou bien de deux formulations différentes d’une seule et même théorie ? Sans prétendre apporter une réponse définitive, il semble raisonnable de pencher pour le ‘oui’. Cette théorie plus générale semblerait se fonder sur les fonctions pragmatiques : topique et focus⁵⁰. D’abord, le lien entre la relativisation et la topicalisation/focalisation a déjà attiré l’attention de certains linguistes (Chen 1996, Schachter 1973 et Xu et Langendoen 1985) et certaines théories syntaxiques, par exemple, la « Lexical-Functional Grammar », ont attribué une seule structure aux relatives et à la topicalisation/focalisation (Kroeger 2004) ; par ailleurs, le lien entre le caractère [±animé] des arguments et la topicalisation/focalisation est également notable. [+topique] est un trait inhérent pour certains usages des pronoms personnels, de même pour les noms propres, mais le moins pour les noms communs inanimés. Des études plus poussées seraient nécessaires afin de confirmer cette hypothèse, qui, à première vue, semble plausible.

3.4.2. Positions inaccessibles à la relativisation

Théoriquement, peu de positions sont inaccessibles à la relativisation en mandarin. Celles qui le sont se trouvent principalement vers le bas de la hiérarchie, principalement certains régimes de prépositions.

Il ne faut pas négliger le fait que dans la pratique, les positions les plus relativisées restent sujet,

⁵⁰ D’autres termes sont proposés : thème, rhème, comment, etc.

objet et datif et le sujet se trouve largement devant les deux autres : l'objet, par passivation, devient sujet ; et le datif, par changement de verbe, devient sujet. Cela n'a rien d'étonnant : une autre preuve de plus en faveur de la Hiérarchie d'Accessibilité. Ce qui nous semble plus intéressant, c'est qu'en mandarin, il existe aussi une sorte de « promotion » quant à certains régimes de prépositions, par exemple (66).c.. Les possibilités théoriques, dans la bouche des locuteurs, ne deviennent que des éventualités et les locuteurs, inconsciemment, entassent les arguments dans les positions au sommet de la hiérarchie en laissant inoccupées les positions du bas.

3.4.3. La Hiérarchie d'Accessibilité en mandarin

Rappelons-nous d'abord la Hiérarchie d'Accessibilité :

sujet > objet direct > objet indirect > oblique

Sans tenir compte des rares positions inaccessibles, nous avons vu cette hiérarchie confirmée en mandarin : le sujet est accessible grâce à l'unique stratégie trou syntaxique, et pareillement pour l'objet direct à quelques détails près ; quant aux autres positions, la situation semble plus compliquée, en fonction du trait [\pm animé] du nom de domaine, la stratégie pronom résomptif pour les noms de domaine animés et le trou syntaxique pour les inanimés. Finalement, toutes les positions inaccessibles sont des obliques.

En nous appuyant sur les données du mandarin, nous pouvons simplifier la hiérarchie en deux catégories de positions : les positions non-régies par prépositions et celles qui le sont, ce qui donne :

positions non-enchâssées dans un groupe prépositionnel > positions enchâssées dans un groupe prépositionnel

Cette version simplifiée, à notre avis, reflète l'accessibilité en mandarin aussi bien que la version originale. Les particularités du mandarin, surtout celles de la relativisation, déterminent la répartition des positions grammaticales et leurs caractéristiques. En plus, la hiérarchie simplifiée reflète aussi une tendance universelle de l'accessibilité : les positions non-enchâssées dans un groupe prépositionnel et qui sont donc structurellement moins profondes, accèdent plus

facilement à la relativisation que les positions qui y sont enchâssées et donc sont difficiles à extraire.

En conclusion, notre étude a, d'une part, confirmé la Hiérarchie d'Accessibilité, et de l'autre, révélé des particularités du mandarin concernant ce phénomène.

4. Conclusion générale

Notre étude a visé à examiner l'accessibilité à la relativisation dans les phrases simples en mandarin. L'approche que nous avons adoptée est que pour analyser les arguments non-obliques, au lieu d'utiliser les relations grammaticales, telles que sujet, objet et datif, nous avons choisi des rôles grammaticaux tels qu'U, A, P, etc. Concernant l'accessibilité en mandarin, deux facteurs sont mis en jeu. Le premier, comme dans toutes les langues, est la position à relativiser. En l'occurrence, le mandarin ne s'est pas manifesté exceptionnel, car les données ont bel et bien donné raison à la Hiérarchie d'Accessibilité. Les positions sont hiérarchisées telles quelles, c'est-à-dire :

sujet > objet direct > objet indirect > oblique

Le deuxième facteur est le sémantisme du nom de domaine. Afin de mieux analyser l'interaction entre l'accessibilité et le sémantisme du nom de domaine, nous avons fait intervenir une autre hiérarchie : celle d'Empathie (« Animacy Hierarchy »). De façon générale, pour une position donnée, le nom de domaine inanimé est plus accessible que le nom de domaine animé. Autrement dit, l'accessibilité d'un nom de domaine donné s'accroît si nous descendons le long de la Hiérarchie d'Empathie. Avec ces deux hiérarchies, le phénomène d'accessibilité en mandarin a pu être illustré plus clairement. La conclusion de notre étude est que l'accessibilité des positions grammaticales dans les phrases simples à la relativisation en mandarin correspond bien à la Hiérarchie d'Accessibilité.

Cette conclusion s'est fondée sur la distribution des deux stratégies de relativisation : trou syntaxique et pronom résomptif. Encore une fois, ces deux stratégies se répartissent en fonction des deux facteurs que nous avons cités ci-dessus. Le trou syntaxique s'applique plutôt aux positions situées vers le haut de la hiérarchie et le pronom résomptif à celles vers le bas. Cela est d'autant plus vrai pour les noms de domaine humains et animés. Le pronom résomptif, dans cet

usage, sert donc à améliorer l'accessibilité des positions profondes, par exemples, celles enchâssées dans un groupe prépositionnel. Mais de l'autre, la présence du pronom résomptif peut lever l'ambiguïté quant au rattachement du nom de domaine à son hôte dans la relative, donc facilite l'accessibilité des arguments qui ne sont pas syntaxiquement profonds mais peut-être ambigus. Quant aux noms de domaine inanimés, la quasi-unique stratégie est le trou syntaxique, et ce même au détriment de la préposition : pour que cette stratégie soit gardée, la préposition dans la construction est supprimée. Cette situation inhabituelle est due au sémantisme du pronom et aussi à l'impossibilité du « stranding » et du « pied-piping » des prépositions dans les relatives en mandarin.

Or, tel que nous l'avons dit en début de notre étude, la relative est un domaine vaste et compliqué, malgré la considérable quantité de recherches sur cette question. Quant à notre étude, un point à approfondir éventuellement, entre autres, serait d'étudier, peut-être en suivant toujours le même fil de pensée, l'accessibilité des arguments dans les phrases complexes. Certaines études ont été effectuées dans le cadre typologique (Comrie 1989, Cole et al. 1977) ou sur le mandarin (Li et Thompson 1989). Mais il s'est révélé que les généralisations sur l'accessibilité des arguments de la phrase simple ne peuvent s'appliquer telles quelles à ceux de la phrase complexe : un exemple est que « subordinate non-subjects are easier to relativize than subordinate subjects » (Comrie 1989:162). Dans l'état actuel de la recherche, aucune réponse convaincante n'a pu être fournie. Sans que d'autres problématiques ne soient citées, nous sommes conscient de la complexité de la question de l'accessibilité et aussi de celle de la relativisation en général. Tant d'études sont attendues, aussi bien sur le mandarin que sur d'autres langues.

Références

- Andrews, A. 2004. Relative Clauses: draft of a chapter for the second edition of *Language Typology and Syntactic Description*, Shopen, T. (éd.)
- Arnould, A. et C. Lancelot. 1660. *Grammaire générale et raisonnée*. Paris : Allia
- Arrivé, M., F. Gadet et M. Galmiche. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Flammarion
- Benveniste, E. 1966. La phrase relative : problème de syntaxe générale. Dans Benveniste, E. *Problèmes de linguistique générale 1*. 208-222. Paris : Gallimard
- Bornkessel, I., M. Schlesewsky, B. Comrie et A. Friederici (éds.). 2006. *Semantic Role Universals and Argument Linking: Theoretical, Typological, and Psycholinguistic Perspectives*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter
- Cervoni, J. 1987. *L'énonciation*. Paris : Presses Universitaires de France
- Chao, Y.-R. 1968. *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press
- Chen, P. 1996. Pragmatic interpretation of structural topics and relativization in Chinese. *Journal of pragmatics* 26. 389-406
- Chiu, B. 1995. An object clitic projection in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics* 4(2). 77-117
- Cole, P., W. Harbert, S. Sridhar, S. Hashimoto, C. Nelson, et D. Smietana. 1977. Noun Phrase Accessibility and Island Constraints. Dans Cole, P. et J. M. Sadock (éds.), *Grammatical Relations*. Syntax and Semantics 8. 27-46. New York: Academic Press
- Comrie, B et E. L. Keenan. 1979. Noun phrase accessibility revisited. *Language* 55(3). 649-664
- Comrie, B. 1989. *Language universals and linguistic typology*. 2ème éd. Oxford : Basil Blackwell
- 1998. Rethinking the typology of relative clauses. *Language Design* 1. 59-86
- Creissels, D. 2006. *Syntaxe générale : une introduction typologique*. Hermes sciences : Lavoisier
- Croft, W. 2000. *Typology and Universals*. Foreign Language Teaching and Research Press, Cambridge University Press
- 2002. *Typology and Universals*. Cambridge: Cambridge University Press
- Del Gobbo, F. (sous presse). Chinese relative clauses: restrictive, descriptive or appositive? Dans *Proceedings for the XXX incontro di Grammatica Generativa*. Università Ca'Foscari. Venezia. Italy
- Dixon, R. M. W. 2002. *Ergativity*. Cambridge: Cambridge University Press
- Downing, B. T. 1978. Some universals of relative clause structure. Dans Greenberg, J. H. et al. (éds.), *Universals of human languages*. 375-418, Stanford. CA.
- Dubois, J., M. Giacomo, L. Guespin, C. Marcellesi, J.-P. Marcellesi et J.-P. Mével (éds.) 1994. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse
- Fabb, N. 1999. Relative clauses. Dans Brown, K. et J. Miller (éds.), *Concise encyclopedia of grammatical categories*. 319-324. Oxford : Elsevier
- Fox, B. A. 1987. The noun phrase accessibility hierarchy reinterpreted: Subject primary or the absolute hypothesis. *Language* 63. 856-870.
- Givón, T. 1979. *On understanding grammar*. New York: Academic Press
- 2001. *Syntax: an introduction*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Godard, D. 1988. *La syntaxe des relatives en français*. Paris : CNRS Editions.

- Grevisse, M. 2000 (13^{ème} édition, 5^e tirage, refondue par A. Goosse). *Le bon usage : grammaire française*. Paris-Louvain-la-Neuve : Duculot
- Hagège, C. 1975. *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise : avec un essai de typologie à travers plusieurs groupes de langues*. Paris : Société linguistique de Paris ; Louvain : diffusion Peeters,
- Heine, B. 1997. *Possession: Cognitive Sources, Forces, and Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press
- Heycock, C. 2005. On the interaction of adjectival modifiers and relative clauses. *Natural language semantics* 13. 359-382
- Huang, C.-T. J. 1984. On the distribution and reference of empty pronouns. *Linguistic Inquiry* 15(4). 531-574.
- 1987. Remarks on empty categories in Chinese. *Linguistic Inquiry* 18(2). 321-337.
- Keenan, E. L. 1985. Relative clauses. Dans Shopen, T. (éd.), *Language typology and syntactic description. Vol. 2: Complex constructions*. 141-170. Cambridge: Cambridge University Press.
- Keenan, E. L. et B. Comrie. 1977. Noun phrase accessibility and universal grammar. *Linguistic Inquiry* 8. 63-99
- 1979. Data on the noun phrase accessibility hierarchy. *Language* 55. 333-351
- Kliffier, M. D. 1998. *Inalienable possession in Mandarin*, thèse de master, McMaster University
- Kroeger, P. R. 2004. *Analyzing syntax: a lexical-functional approach*. Cambridge: Cambridge University Press
- 2005. *Analyzing grammar: an introduction*. Cambridge: Cambridge University Press
- Kuteva, T. et B. Comrie. 2005. The typology of relative clause formation in African languages. Dans Voeltz, E. F. K. (éd.), *Studies in African linguistic typology*. 209-228. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Lehmann, C. 1986. On the typology of relative clauses. *Linguistics* 24. 663-680
- 2003. Relative Clauses. Dans Frawley, W. (éd.), *International encyclopedia of linguistics*. Oxford University Press, Vol. 3/4
- Li, C. N. (éd.) 1976. *Subject and topic*. New York: Academic Press
- Li, C. N. et S. A. Thompson. 1989. *Mandarin Chinese: a functional reference grammar*. University of California Press: Berkeley
- Lin, C.-J. C. et T. G. Bever. 2006. Subject preference in the processing of Relative Clauses in Chinese. Dans Baumer, D., D. Montero et M. Scanlon (éds.), *Proceedings of the 25th West Coast Conference on Formal Linguistics*, 254-260, Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project
- Lin, J.-W. 2003. On restrictive and nonrestrictive relative clauses in Mandarin Chinese. *Tsing Hua Journal of Chinese Studies, New Series* 33(1). 199-240
- Maxwell, D. N. 1979. Strategies of relativisation and NP accessibility. *Language* 55. 352-371
- Mounin, G. 1974. *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : Quadrige/Presses Universitaires de France
- Muller, C. 2006. Sur les propriétés des relatives. *Cahier de Grammaire* 30 « Spécial Anniversaire ». 319-337
- Neveu, F. *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.
- Palmer, F. R. 1994. *Grammatical roles and relations*. Cambridge: Cambridge University Press
- Partee, B.H. 2005. Relative clauses, *Current issues in formal semantics, Lecture 10*
- 2006. A note on Mandarin possessives, demonstratives, and definiteness. Dans Birner, B.J.

- et G. Ward (éds.), *Drawing the Boundaries of Meaning: Neo-Gricean Studies in Pragmatics and Semantics in Honor of Laurence R. Horn*, 263-280. Amsterdam: John Benjamins.
- Peranteau, P. M., J. N. Levi et G. C. Phares (éds.). 1972. *The Chicago which hunt : Papers from the Relative Clause Festival*. Chicago: Chicago Linguistic Society
- Riegel, M., J.-C. Pellat et R. Rioul. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaire de France
- Ross, J. R. 1986. *Infinite syntax ! Language and being*. Norwood, NJ: Ablex.
- Schachter, P. 1973. Focus and Relativization. *Language* 49(1). 19-46
- Shopen, T. 1985. *Language Typology and Syntactic Description. Vol. 1. Clause Structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Silverstein, M. 1976. Hierarchy of features and ergativity. Dans Dixon, R.M.W. (éds.). *Grammatical categories in Australian languages*. 112-171. Canberra: Australian Institute of Aboriginal Studies
- Su, Y.-C. 2004. Relatives of mandarin children. Paper presented in the 2004 Generative Approaches to Language Acquisition in North America, the University of Hawaii at Manoa.
- Suñer, M. 1998. Resumptive restrictive relatives: a crosslinguistic perspective. *Language* 74(2). 335-364.
- Thurgood, G. et R. J. LaPolla. (éds.). 2003. *The Sino-Tibetan Languages*. London: Routledge
- Ting, J. 2003. The nature of the particle *Suo* in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics* 12. 121-139
- 2005. On the syntax of the *Suo* construction in classical Chinese. *Journal of Chinese Linguistics* 33. 233-267;
- 2006. NegP and the Particle *Suo* in Mandarin Chinese. *Concentric : Studies in Linguistics*
- Touratier, C. 1980. *La relative : essai de théorie syntaxique*. Paris : Klincksiek.
- Vries, M. de. 2000. Appositive Relative Clauses. *Linguistics in the Netherlands* 17. 221-231
- 2001. Patterns of Relative Clauses. *Linguistics in the Netherlands* 18. 231-243
- 2002. *The Syntax of Relativization*. thèse de doctorat, University of Amsterdam. Publié par LOT, Utrecht
- 2005. The fall and rise of universals on relativization. *Journal of Universal Language* 6. 125-157
- Wang, L. 1980. *Hanyu Shigao*. Zhonghua Shuju
- Whaley, L. J. 1997. *Introduction to Typology: the unity and diversity of language*. London: Sage Publications
- Xu L.-J. 1986. Free empty category. *Linguistic Inquiry* 17(1). 75-93
- Xu L.-J. et L. D. Terence. 1985. Topic structures in Chinese. *Language* 61(1) 1-27
- Yip, P.-C. et D. Rimmington, D. 2004. *Chinese: A comprehensive grammar*. London/New York: Routledge
- Zhang, N. 2001. On the pre-predicate *Lai* and *Qu* in Chinese. <http://www.usc.edu/schools/college/ealc//chinling/articles/Predicate%20Raising.pdf>

WU Tong

Né à Tianjin le 04. 07. 1980

Nationalité : chinoise

Situation familiale : célibataire

Adresse : 134, Avenue Berthelot, 69007, Lyon

Tél : 06.65.44.50.87.

E-mail : eric_nobody@hotmail.com



● **FORMATION**

- Dep. 09/06 **Université Lumière Lyon 2**
Master 1 (Bac +4) en Sciences du langage
- 09/03-06/06 **Université Lumière Lyon 2**
Licence (Bac + 3) en Sciences du langage
- 09/02-08/03 **Alliance Française de Lyon**
- 1999-2002 **Université des Langues Etrangères de Tianjin**
Licence (Bac +3) LEA Anglais Commerce International

● **EXPERIENCE PROFESSIONNELLE**

- 01/05/07-31/05/07 : vacataire traitement bibliographique et archivage de données linguistiques (DDL-ISH-CNRS) — Lyon
- 19/02/07-28/02/07 : vacataire travaux de transcriptions (DDL-ISH-CNRS) — Lyon
- 01/11/06-31/12/06 : auxiliaire analyste bases de données (DDL-ISH-CNRS) — Lyon
- 01/09/06-30/09/06 : auxiliaire analyste bases de données (DDL-ISH-CNRS) — Lyon
- 01/07/06-31/08/06 : vacataire linguistique-informatique (DDL-ISH-CNRS) — Lyon

● **LANGUES**

- Chinois : langue maternelle
- Français : courant
- Anglais : courant
- Allemand : débutant
- Hébreu : débutant

● **INFORMATIQUE**

- Bonne connaissance des logiciels Word, Excel, Acrobat et EndNote
- Connaissance du webdesign (HTML, Frontpage et Dreamweaver)

● **AUTRES**

- Centres d'intérêt : lecture, sport (cyclisme, ping-pong, football), musique